

---

# ***DESTINS CROISES D'ANCIENS ELEVES DU LYCEE TRISTAN CORBIERE DANS LA TOURMENTE DE LA 2<sup>ND</sup> GUERRE MONDIALE.***

---



Nous remercions chaleureusement,

Les membres du comité organisateur du concours dans le Finistère

Madame MOAL, Fille d'Emile JEGADEN

Les membres de la fondation de la mémoire de la déportation

Les bibliothécaires des « Amours jaunes »

Monsieur QUEROUIL, membre de l'amicale des anciens élèves du lycée Tristan Corbière qui nous a indiqué où chercher les archives du Lycée

L'équipe de direction du lycée qui soutient avec conviction, chaque participation au CNRD

Monsieur Damien CHAUSSEC, assistant d'éducation au lycée, qui a partagé son mémoire de recherche sur la ville de Morlaix sous l'occupation.

Les documentalistes du CDI pour leur disponibilité et la gestion de l'exposition du mémorial de la Shoah

Les agents de service du lycée pour la logistique de cette exposition

Les journalistes du télégramme et de ouest France qui relayent l'information et participent au devoir de mémoire

## NOTE ACCOMPAGNEMENT

Ce dossier a été réalisé par des élèves volontaires de 1<sup>er</sup> professionnelle en aéronautique qui se sont investis en dehors des heures de cours et pendant la période scolaire, car cette dernière est aussi ponctuée de stage en entreprise, ce qui limite grandement le temps de recherches et de rédaction.

C'est pourquoi nous présentons ce dossier en toute modestie.

Le cours d'histoire effectué en parallèle en classe portait sur le régime de Vichy et plus particulièrement sur :

- ✓ Les trois choix offerts aux citoyens français en 1940 à savoir : la collaboration, la résistance ou encore l'attentisme.
- ✓ La rafle du Vel D'Hiv
- ✓ L'action de Jean Moulin.

Nous avons également effectué des recherches littéraires car la particularité du professeur d'histoire en lycée professionnel c'est d'enseigner aussi le français.

Ce travail est une belle amorce pour le cours de l'année prochaine intitulé : Au XX<sup>ème</sup> siècle, les hommes et leur rapport au monde à travers la littérature et les autres arts.

De plus, nous avons pu partager notre réflexion avec l'ensemble de l'établissement via une exposition prêtée par le mémorial de la Shoah sur le thème annuel du concours : « Répressions et déportations en France et en Europe 1939-1945 Espace et Histoire ».



Cette dernière nous a permis d'élargir notre réflexion du local vers l'Europe.

Nos recherches documentaires ont révélé que le choix de lutter fut particulièrement difficile pour les français et que l'Histoire s'est imposée à eux.

Notre groupe de travail s'est passionné pour l'histoire de la famille JEGADEN car elle est représentative d'un choix extrêmement courageux au vu des risques encourus de la part de jeunes adultes qui ont fréquenté le même établissement que nous.

La rencontre avec Madame Moal Maryvonne, fille d'EMILE JEGADEN, a donné du relief au projet car le récit de l'histoire de son papa ainsi que les objets que ce dernier a réussi à se bricoler en détention au péril de sa vie, sont l'expression matérielle de la lutte pour la survie.

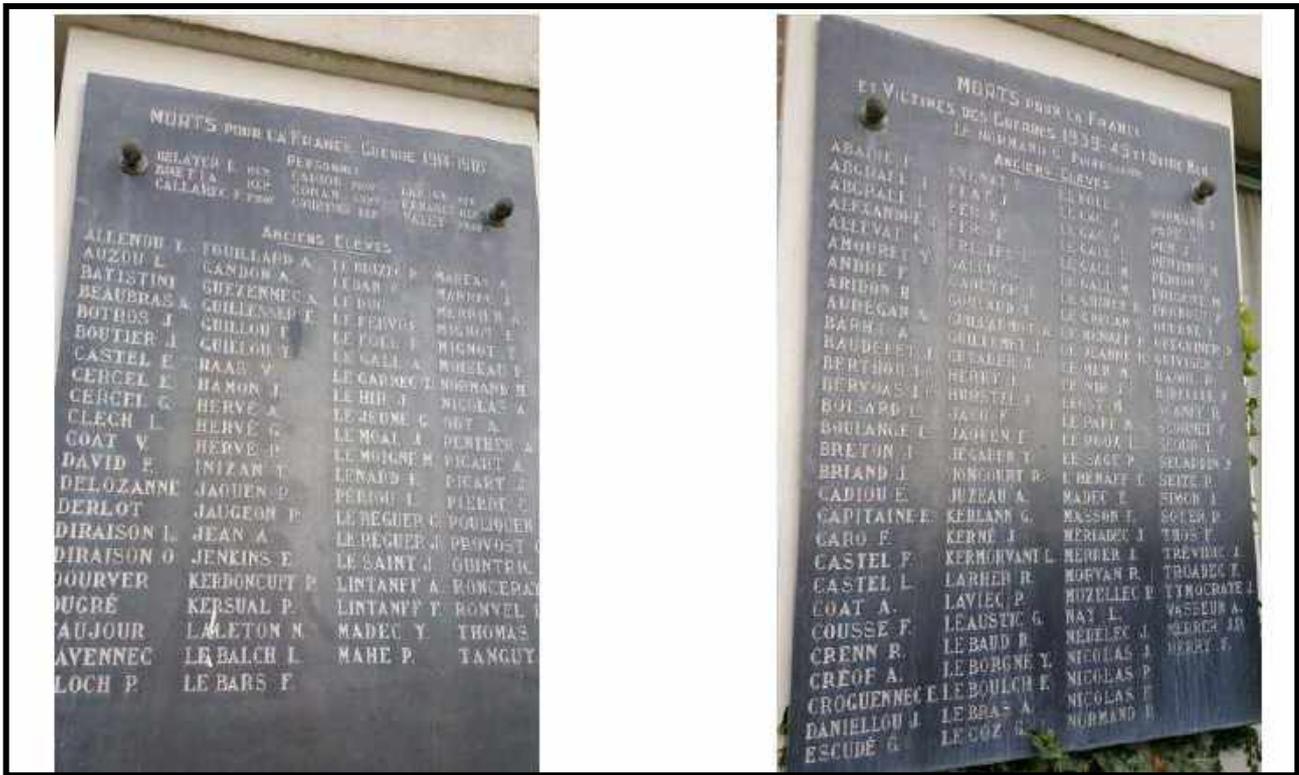
Enfin, Damien Chaussec assistant d'éducation au lycée, a échangé et partagé ses recherches sur Morlaix au temps de l'occupation, avec les élèves.

En ce sens, ce fut une grande motivation pour comprendre les mécanismes répressifs de l'occupant envers les civils français et en particulier la jeunesse française qui a eu la force de s'indigner, comme nous l'a bien expliqué Stéphane HESSEL dans son célèbre opuscule et ensuite résister pour « défendre une valeur fondamentale : **la liberté** » selon les propos de Madame Moal.

Ce travail est donc le fruit de toutes ses rencontres, collaborations et recherches.

Nos sources sont citées dans les notes de bas de page.

Le choix de notre axe de travail s’est naturellement imposé à nous en observant les plaques commémoratives arborant les noms des élèves et professeurs de notre établissement, morts durant les deux conflits mondiaux. En ce sens elles ont impulsé le devoir de mémoire exprimé dans ce travail collectif.



La seconde plaque commémorative est la preuve matérielle de l’oppression nazie sur l’ensemble de la population civile. En effet, le régime nazi est un régime de soumission qui utilisera dans un premier temps la répression et dans un second temps la déportation non seulement dans notre établissement, les villes de Morlaix et de Plougasnou, département, région et pays mais aussi dans toute l’Europe.

C’est pourquoi nous avons choisi, d’étudier les outils d’oppression à plusieurs échelles à travers une histoire de famille qui s’entremêle au destin de l’Europe sous la domination nazie.

Nous nous sommes donc intéressés à une famille finistérienne dont les deux garçons ont été scolarisé dans notre lycée qui se nommait à l’époque : collège de garçons de Kernéguen et qui se situait un peu plus bas que notre site actuel<sup>1</sup>.



<sup>1</sup> Google MAP

Accompagnés de leur sœur dans la lutte contre l'occupant, nous essayerons de comprendre les causes de leur engagement mais aussi le prix à payer pour cette fratrie de résistants Finistériens exposés au système répressif de l'occupant.

Au-delà de cette histoire familiale, nous nous sommes interrogés sur les mécanismes de l'oppression à Morlaix qui se déclinent avec la répression et la déportation à l'échelle nationale et européenne.

## **Ainsi, nous nous sommes demandé pourquoi et comment les jeunes français et européens ont-ils subi la répression et la déportation en France et en Europe 1939 à 1945 ?**

Nous aborderons cette question en trois axes :

- ✓ Le premier expose les contraintes de la vie quotidienne, et celle du lycée ainsi que la mise en place de la répression locale et nationale par l'occupant.
- ✓ Le second traite de la montée en puissance de la résistance locale contre cette oppression.
- ✓ Enfin, le troisième analyse les mécanismes de la répression qui s'intensifie à l'issue du conflit dévoilant des rouages d'un système oppressif à grande échelle dans toute l'Europe.

Dans le sommaire qui suit nous avons utilisé des couleurs pour mettre en lumière notre travail à plusieurs échelles :

Locale : Morlaix

Nationale : France occupée

Départementale : Finistère

Supranationale : Europe

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION P 8

- ✓ D'une guerre à l'autre
- ✓ L'agression allemande
- ✓ L'arrivée des Allemands (Morlaix, Plougasnou commune de résidence de la famille JEGADEN)

## SCHEMA L'ATTITUDE DES JEUNES FRANÇAIS FACE A L'OCCUPATION

### I. L'ORDRE NOUVEAU : LA MISE EN PLACE ET LA STRUCTURATION DE LA REPRESSION PAR L'OCCUPANT P 13

#### 1. Les acteurs de l'oppression : les organes répressifs P13

- ✓ L'administration allemande
- ✓ Les forces de l'ordre français

#### 2. Les premières contraintes : les règles à suivre imposées par l'occupant P14

- ✓ Nouvelles lois
- ✓ Port de l'étoile jaune

#### 3. Les contraintes de la vie quotidienne P17

- ✓ Rationnement
- ✓ Le couvre-feu

#### 4. Les contraintes au lycée : La Révolution Nationale P18

- ✓ L'encadrement des masses
- ✓ Les obligations

### II. LES JEUNES ET LA POPULATION CIVILE FACE A L'OPPRESSION : P 19

#### 1. Des actes de désobéissance des révoltés.... P19

- ✓ Les tracs, le chahut
- ✓ L'entrée en dissidence

#### 2. ...Aux actions concertées : les lycées sous haute surveillance souvent la cible de la répression P25

- ✓ Le groupe Marceau

#### 3. Les élites locales et les moyens de répression sur la population P27

- ✓ La charte d'occupation
- ✓ L'action de François Tanguy-Prigent

## SCHEMA : LES MECANISMES DE LA REPRESSION P 28

### III. **LE REGIME DE LA TERREUR : LA REPRESSION S'INTENSIFIE POUR ABOUTIR A LA DEPORTATION** P 29

#### 1. La délation et les arrestations P30

- ✓ La complicité des autorités françaises
- ✓ La milice

#### 2. Les interrogatoires et la torture P32

- ✓ Un instrument de répression
- ✓ Les issues de l'interrogatoire

#### 3. La déportation P34

- ✓ Les ghettos
- ✓ Les motifs de la déportation en Finistère

### **SHEMA LA MISE A MORT DANS LE SYSTEME CONCENTRATIONNAIRE** P 45

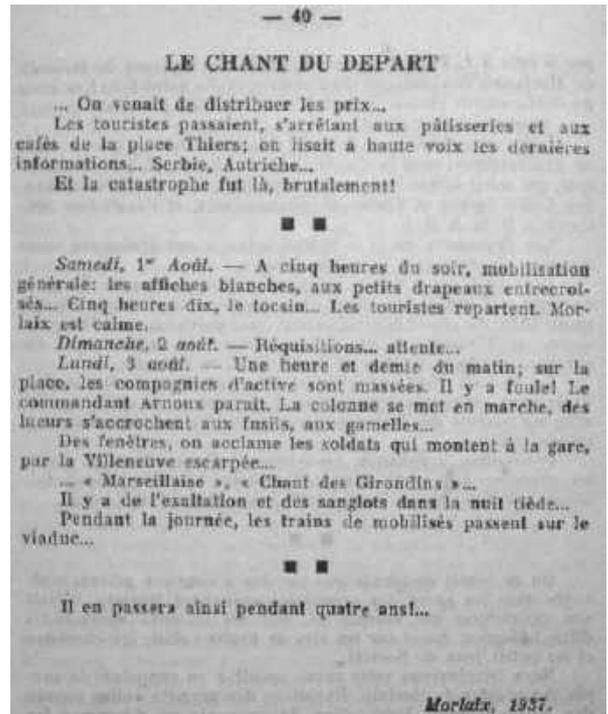
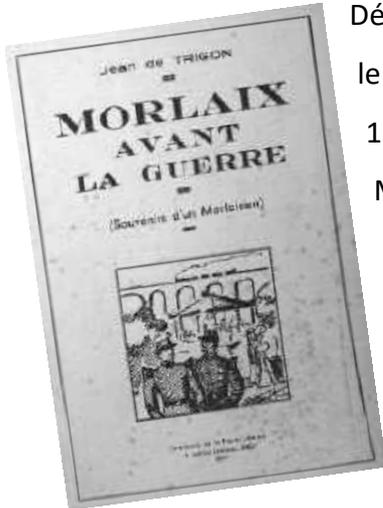
- ✓ L'arrivée au camp de Natzweiler - Struthof
- ✓ De la perte d'identité à la deshumanisation
- ✓ La vie quotidienne au Struthof :
- ✓ Le harcèlement punitif
- ✓ Le transfert d'Emile à Schömberg
- ✓ L'ultime épreuve physique : les marches de la mort
- ✓ Le retour des déportés

### **CONCLUSION** P 53

## INTRODUCTION :

### D'une guerre à l'autre :

Déjà, Jean Trignon, morlaisien, relatait ses souvenirs d'enfance, la fin des vacances et le début du 1<sup>er</sup> conflit mondial dans son livre « Morlaix avant la guerre » publié en 1937 ... veille du second conflit Mondial.



Le premier conflit mondial s'était révélé très traumatisant pour les populations d'Europe et du monde mais cela n'a pas empêché un second conflit.

Dans cette perspective la citation de **Marc BLOCH**<sup>2</sup> lui-même victime de la répression allemande prend tout son sens :

« L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire à la connaissance du présent : elle compromet, dans le présent, l'action même. »<sup>3</sup>

C'est à cette action que **De Gaulle** pense lorsqu'il donne sa définition de l'Histoire :

« L'histoire, c'est la rencontre d'une volonté et d'un événement. »

<sup>2</sup> Il entre dans la clandestinité fin 1942, quand les Allemands envahissent la zone libre. En 1943, après l'invasion de la zone sud qui ne le laisse en sécurité nulle part, il s'engage dans la Résistance, dont il devient un des chefs pour la région lyonnaise au sein de Franc-Tireur, puis dans les Mouvements unis de la Résistance (MUR). Il est arrêté à Lyon le 8 mars 1944 par la Gestapo, torturé, et meurt le 16 juin, fusillé par la Milice aux côtés de vingt-neuf autres résistants « qu'il animait de son courage. Car on sait comment il est mort ; un gosse de seize ans tremblait près de lui : « Ça va faire mal. » Marc Bloch lui prit affectueusement le bras et dit seulement : « Mais non, petit, cela ne fait pas mal », et tomba en criant, le premier : « Vive la France ! », tel que le rapporte Georges Altman. <https://www.jesuismort.com/tombe/marc-bloch#biographie>

<sup>3</sup> L'histoire, une science sociale

**L'agression allemande :**

Envahie en six semaines par les armées hitlériennes en mai-juin 1940, la France se résigne à l'occupation de la plus grande partie de son territoire.

Saint Exupéry assiste impuissant à l'exode depuis son Bloch MB.174 :

« Je survole des routes noires de l'interminable sirop qui n'en finit plus de couler. On évacue, dit-on, les populations. Ce n'est déjà plus vrai, elles s'évacuent d'elles mêmes. Il est une contagion démente dans cet exode. Car où vont-ils ces vagabonds ? »<sup>4</sup>

PETAIN lance son appel à cesser les combats et signe l'armistice.

Les troupes allemandes chargées du maintien de l'ordre dans la zone d'occupation sont rattachées au Militärbefehlshaber in Frankreich<sup>5</sup>.

Elles se montent à l'automne 1941 à 80 000 hommes.

Il s'y ajoute 320 000 soldats pour la surveillance des côtes ainsi que des troupes chargées de la répression, les Landeschützen.

Ces effectifs vont dépasser les 600 000 hommes en novembre 1942, avec l'occupation de l'ensemble du territoire, et le million en 1944, à la suite du débarquement de Normandie.

**L'arrivée de l'ennemi**

Le témoignage de Léon, enfant en 1940, relate un premier contact plutôt cordial vu de ses yeux d'enfant :

« Dans ces premiers jours de l'occupation, je ne me souviens de rien de désagréable, rien de noir, rien de tragique. Bien au contraire assez rapidement les gens du quartier pas hésité à remarquer que « les Allemands n'étaient pas aussi « salauds », qu'ils n'étaient pas du tout des brutes, il y en avait même qui étaient très sympa très chouette. En tout cas, certainement pas des barbares. Et puis qu'ils étaient très gentils car ils pensaient la population. Ils donnaient des concerts à Paris, dans les kiosques, pour les parisiens. Pour nous les membres du quartier, c'est effectivement un spectacle à voir que d'observer une fanfare allemande marcher impeccablement, tout en jouant une musique martiale, jusqu'au kiosque du coin où ils allaient donner un petit concert que tous écoutaient avec plaisir. À la fin du concert les soldats nous donnaient même des bonbons et des petites tablettes de chocolat. »<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Extrait de Pilote de guerre

<sup>5</sup> « commandement militaire en France »

<sup>6</sup> In « Paroles d'étoiles, mémoire d'enfants cachés 1939 1945 »

**L'arrivée des allemands à Morlaix**

Dans la matinée du 19 juin, l'occupant entre en Finistère et stationne aux portes de Morlaix. Etant donné que l'armée française a fait sauter le pont ferroviaire de la ligne Paris-Brest à Trévidy, la route descendant vers le Pouliet est inutilisable. Le maire Olivier Le Jeune se rend au lieu-dit de La Croix rouge (direction Plouigneau) pour aller à la rencontre du détachement armé. Il est accompagné de Guy Le Normand et d'un architecte<sup>7</sup>. Le sénateur-maire indique au commandement allemand que Morlaix est déclarée ville ouverte afin d'éviter toutes destructions. Par l'intermédiaire de Guy Le Normand, il leur suggère aussi de dévier leur convoi vers la Madeleine en raison des dégâts qui encombrant le trajet initialement prévu.

Guy Le Normand est naturellement désigné comme interprète entre les autorités françaises et l'armée d'occupation. Professeur (agrégé) d'allemand au collège de la ville et membre du conseil municipal, ses compétences linguistiques et son expérience politique font de lui l'homme le plus qualifié pour assumer cette fonction. L'ami de François Tanguy-Prigent<sup>8</sup> joue dès lors un rôle clé dans la relation entre la hiérarchie militaire et les civils qui apprécient ses capacités en terme de communication. « L'interprète désigné Guy Le Normand, intelligent et fin diplomate, contribuera souvent à atténuer les tensions inévitables<sup>9</sup> ».



Le même jour à 16 heures, un bateau de pêche, " l'Oiseau des tempêtes " piloté par ses patrons quitte le port de Primel-Plougasnou pour l'Angleterre avec huit passagers à bord<sup>10</sup>.



Dans les semaines qui suivent de nombreux autres bateaux feront de même. Certains effectueront plusieurs voyages tel le " Primel " qui transportera à lui seul 230 volontaires. C'est plus de 350 patriotes qui quitteront Plougasnou pour rejoindre le Général De Gaulle à Londres. On peut penser que l'engagement spontané de ces derniers a fait forte impression sur la famille Jegaden résidant dans cette commune qui sera médaillée de la résistance Française :

La commune de Plougasnou a reçu la médaille de la résistance le 31 mars 1947. (Décret du 31/03/1947 - JO du 23/12/1948.)

<sup>7</sup> Georges Michel Thomas – Alain Le Grand. *Le Finistère dans la guerre. 1939-1945*. Tome 1 : L'Occupation. Editions de la Cité. (1979) p 43. Il est fort probable que l'architecte en question soit Germain Gouriou : capitaine des pompiers, il est aussi le chef de la défense passive ce qui justifie sa présence auprès des deux responsables municipaux.  
<sup>8</sup> Tanguy-Prigent : député socialiste unifié, il ne votera pas les pleins pouvoirs à Pétain (dernière législature en 1967), résistant et membre du gouvernement provisoire du 21/10/45 au 27/11/46, il sera ministre sous De Gaulle. Source : [http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%28num\\_dept%29/6948](http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche/%28num_dept%29/6948)  
<sup>9</sup> Roland Bohn, Alain le Berre, Michel le Bars. *Chronique d'hier : La vie du Finistère. 1939-1945*. Edité en 1994. p 263  
<sup>10</sup> <https://www.mairie-plougasnou.fr/decouvrir-plougasnou/histoire-patrimoine>

Un monument à la mémoire des Bretons des Forces françaises libres est dressé sur un îlot dans le port du Diben. Il a été inauguré en 1955 et comporte 288 noms de morts ou disparus<sup>11</sup>.



*Pendant les jours qui suivent, les Allemands s’organisent matériellement et se préparent à imposer leur autorité sur la population. Le 24 juin 1940, le drapeau à croix gammée flotte sur l’hôtel de ville de Morlaix<sup>12</sup>.*

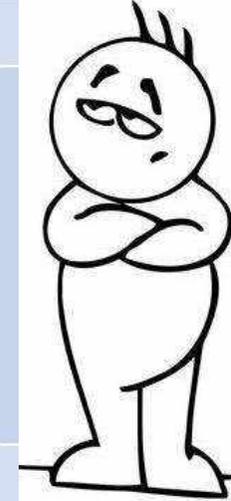
*L’occupation totale de la Bretagne par les troupes du Reich s’achève le 25 juin 1940. La région est soumise à l’autorité du XXV° corps de l’armée allemande.*

<sup>11</sup> Sources : <http://www.lesamisdelaresistancedufinistere.com/page394/page95/styled-2/page241/>

<sup>12</sup> Extrait du Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009. Université de Bretagne Occidentale. Directeur de recherche : Christian Bougeard.

Dès maintenant, chaque citoyen fait face à trois attitudes possibles : le refus, l'acceptation de la situation, ou l'attentisme.

## L'ATTITUDE DES JEUNES FRANÇAIS FACE A L'OCCUPATION



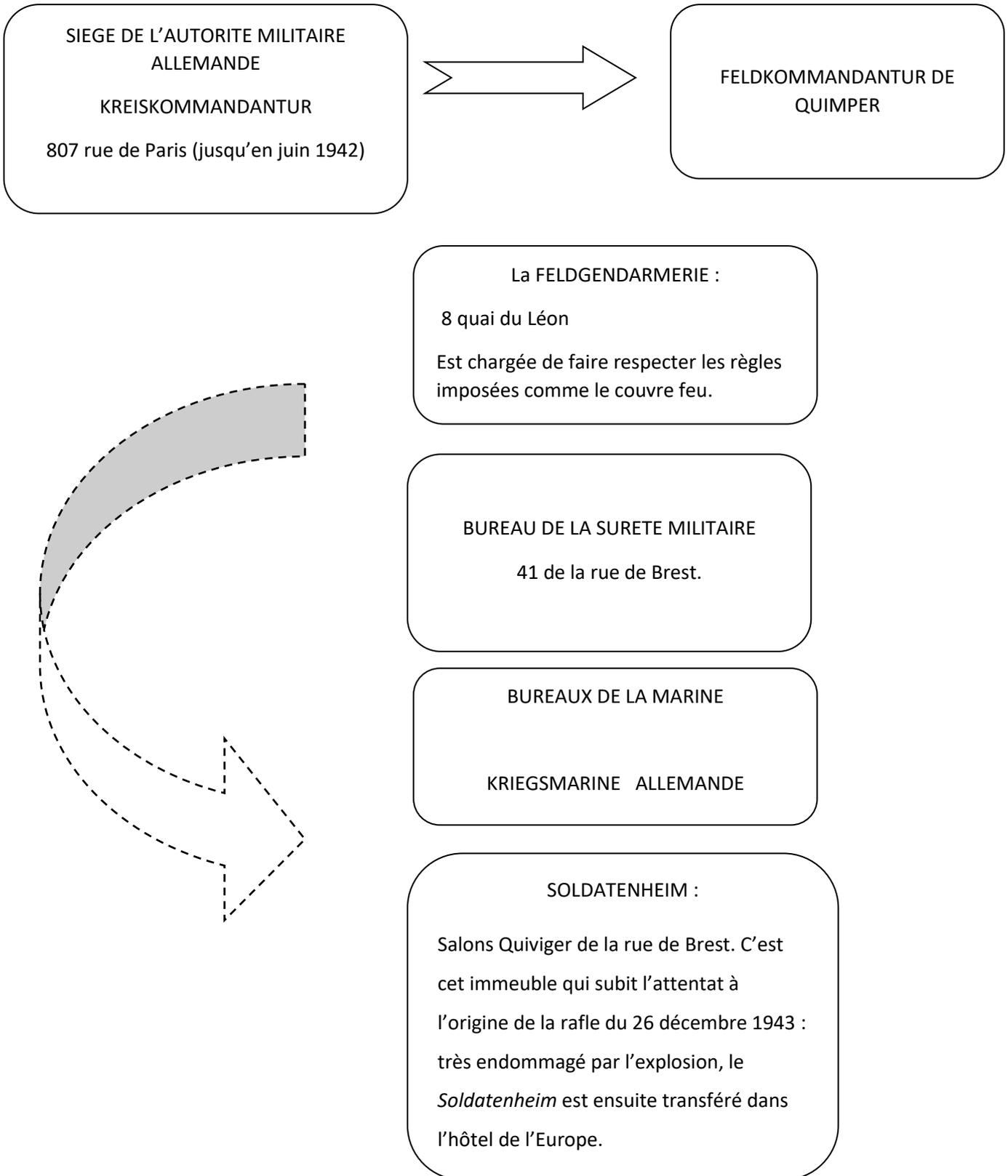
LA RESISTANCE

LA  
COLLABORATION

L'ATTENTISME

# I. L'ORDRE NOUVEAU : LA MISE EN PLACE ET LA STRUCTURATION DE LA REPRESSION PAR L'OCCUPANT

## 1. Les acteurs de la repression : les organes répressifs à Morlaix<sup>13</sup>



<sup>13</sup> D'après le Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009. Université de Bretagne Occidentale. Directeur de recherche : Christian Bougeard.

En parallèle à l'installation allemande, les **forces de l'ordre françaises se transforment** :

- ✓ Augmentation significative des effectifs
- ✓ Prime au mérite incite au zèle contre les dissidents
- ✓ Gérer la répression politique : le ramassage systématique des tracs contre l'occupant une fois par mois et Les fichages systématiques des étrangers et des opposants politiques et l'envoi de leurs rapports d'enquête aux Renseignements généraux de Brest.
- ✓ Assurer le bon déroulement des cérémonies officielles souvent la cibles des résistants.
- ✓ Faire respecter la législation xénophobe et antisémite.
- ✓ Gestion des affaires communes comme le vol qui se multiplie en ce temps de restriction et de rationnement.

Malgré les transformations issues de l'étatisation, le sous-préfet de Morlaix Paul Husson se montre très critique à l'égard du travail mené par les agents de police de la ville : « il m'est apparu que les renseignements politiques fournis par les services de police de l'arrondissement de Morlaix sont notoirement insuffisants »<sup>14</sup>

## 2. Les premières contraintes : les règles à suivre imposées par l'occupant

L'occupant instaure un régime répressif portant atteinte à l'ensemble des libertés. Au niveau local, les notables doivent tenir compte des exigences militaires tout en administrant une population qui souffre de plus en plus des privations matérielles et alimentaires.

L'autorité militaire impose ses lois et contrôle tous types de distractions.

La vie quotidienne est marquée par une surveillance permanente des armées et des polices.

<sup>14</sup> 209 W 45. ADF. Police de Morlaix. Rapport du sous-préfet adressé au préfet du Finistère. 5 février 1942.

Dans la vie quotidienne, les privations de toutes sortes, les obligations comme le couvre-feu, le travail au service de l'occupant à Ploujean, les réquisitions participent à la montée d'un sentiment d'oppression fort dans la population civile. Le document suivant atteste de la sévérité des représailles en cas de désobéissance et de résistance de la population civile. Dans cet article du journal collaborationniste *France au travail*, daté du 25 août 1941<sup>15</sup>, il est stipulé que « toutes activités communistes ou anarchistes » et en cas « d'arrestation en flagrant délit » seront jugées sous huit jours sans possibilité d'appel et la sentence pouvant aller jusqu'à la peine de mort !



<sup>15</sup> Archives nationales F/17/15/313



Il s'agit de l'ordonnance allemande concernant pénal allemand et ses prescriptions pénales dans la zone est soumis lui aussi.

l'introduction du droit occupée.<sup>16</sup>Le droit français

De même, dans toutes les zones conquises par le IIIème Reich en Europe, la « Judenstern » : étoile des Juifs sera imposée aux israélites. Cette disposition humiliante relève de la discrimination, c'est la première étape de soumission qui conduira à l'extermination programmée.

Le 1<sup>er</sup> juin 1942, le journal le matin titrait<sup>17</sup> :



<sup>16</sup> Source: Paroles de l'ombre 2 Jean Guéno.

<sup>17</sup> <http://etoilejaune-anniversaire.blogspot.com/2016/05/29-mai-1942-mais-que-sest-il-donc-passe.html>

### 3. Les contraintes de la vie quotidienne

La population est placée en situation de sous-alimentation, car les ravitaillements ne sont pas très bien organisés et l'occupant réquisitionne les stocks en sa faveur.

L'attente se multiplie devant les magasins, les commerçants sont contraints de fermer certains jours de la semaine.

A la campagne, les fermiers doivent donner un pourcentage de leur production aux organismes de stockage. Tous les jours les quotidiens régionaux annoncent les rations mensuelles et parfois les distributions exceptionnelles.

Dans les circuits commerciaux officiels, les rations alimentaires **ne cessent de diminuer** au fil de la guerre. La relation ville-campagne devient primordiale pour la subsistance des personnes vivant en milieu urbain. On renoue des contacts avec des amis ou des proches qui se trouvent à la campagne. Ceux qui n'ont pas de relations ont recours au système D avec les « ersatz », les produits de substitution. La pratique du troc est aussi un moyen de subsister et le marché noir se développe.

Le document suivant illustre cette **privation quotidienne qui relève d'une soumission** et qui peut être également considéré comme un outil de répression. Il s'agit d'un facsimilé de carte de rationnement recto verso qui montre que les français étaient strictement rationnés sur tous les produits de première nécessité<sup>18</sup>.



De même, tous les fraudeurs et voleurs sont traqués.

Par exemple, les personnes impliquées dans le marché noir ou encore celles qui tentent de construire des fours à pain personnels sont passibles de poursuites.

Très fréquemment à Morlaix, les policiers interpellent des individus qui détiennent sur eux de grosses quantités de tabac.

Non seulement les français sont affamés mais ils se voient imposer **le couvre-feu par un état policier** qui porte atteinte aux libertés collectives et individuelles.

<sup>18</sup> In Paroles de l'ombre 1 Jean Pierre Guéno

Subissant bon nombres de contraintes et de privation, la population française s'éloigne de plus en plus des autorités politiques. C'est pourquoi, l'occupant et le régime collaborationniste français se méfient des jeunes générations qui se caractérisent par leurs désobéissances et qui pourraient bien entraver leurs plans.

#### 4. Les lycées de la Revolution Nationale<sup>19</sup> :

A son arrivée au pouvoir en juin 1940 , Pétain dresse un violent réquisitoire contre l'école de la République , tenue responsable de la défaite, c'est pourquoi le régime entreprend de la réformer. Le lycée perdure mais devient payant dès la classe de seconde . De même **l'épuration** frappe les enseignants juifs et franc maçon<sup>20</sup> qui sont mis à la retraite ou exclus.

Pour les élèves scolarisés au collège de garçons de Kernegues , les **obligations se multiplient** :

- ✓ Salut au drapeau, lecture des discours du maréchal
- ✓ Portrait obligatoire du maréchal dans les classes
- ✓ Cours d'action morale
- ✓ Des manuels sont interdits ou révisés



Des affiches , comme celle présentée ici <sup>21</sup>, insistent **les jeunes à s'engager dans la collaboration** auprès du Maréchal PETAIN.

Un jeune homme est représenté arborant une tenue qui ressemble étrangement à un uniforme militaire , décline les couleurs du drapeau français. Il tient un bouclier ornée de la francisque<sup>22</sup> symbole de la gloire française retrouvée . C'est la concrétisation de la Révolution Nationale : « travail – famille- patrie ».

De même , **Charles Castaing** professeur au lycée Thiers de Marseille rédige en 1942 une brochure intitulée : « une expérience d'organisation de l'éducation générale dans un lycée. Si cet enseignant a choisi la voie de la collaboration il se heurte a bien des resistances.<sup>23</sup>

<sup>19</sup> La Révolution Nationale est l'idéologie officielle du régime de Vichy, pendant l'occupation de la France par l'Allemagne nazie. La volonté de « révolutionner » la société française et l'État explique l'intense activité législative du régime, avec 16 786 lois et décrets promulgués en quatre ans.

<sup>20</sup> Les francs-maçons désignent les membres un groupe de sociabilité sélectif, dont le recrutement des membres est fait par cooptation et pratique des rites initiatiques se référant à un secret maçonnique et à l'art de bâtir.

<sup>21</sup>Fac-similé In Les lycéens Mémoire d'élèves et de professeurs (1880-1980) Marie – Hélène Westphalen.

<sup>22</sup> La hache de guerre des Francs, ou supposée telle, symbolisait le retour aux origines de la France, en voulant effacer la Révolution de 1789 et les Républiques, rejetées par Vichy

L'encadrement des masses du gouvernement totalitaire passe par un contrôle de la jeunesse. Pour Vichy, il s'agit d'embrigader une population potentiellement subversive et incontrôlable, en multipliant les structures placées sous la tutelle de l'Education Nationale et à la jeunesse.

## II. LES JEUNES ET LA POPULATION CIVILE FACE A L'OPPRESSION :

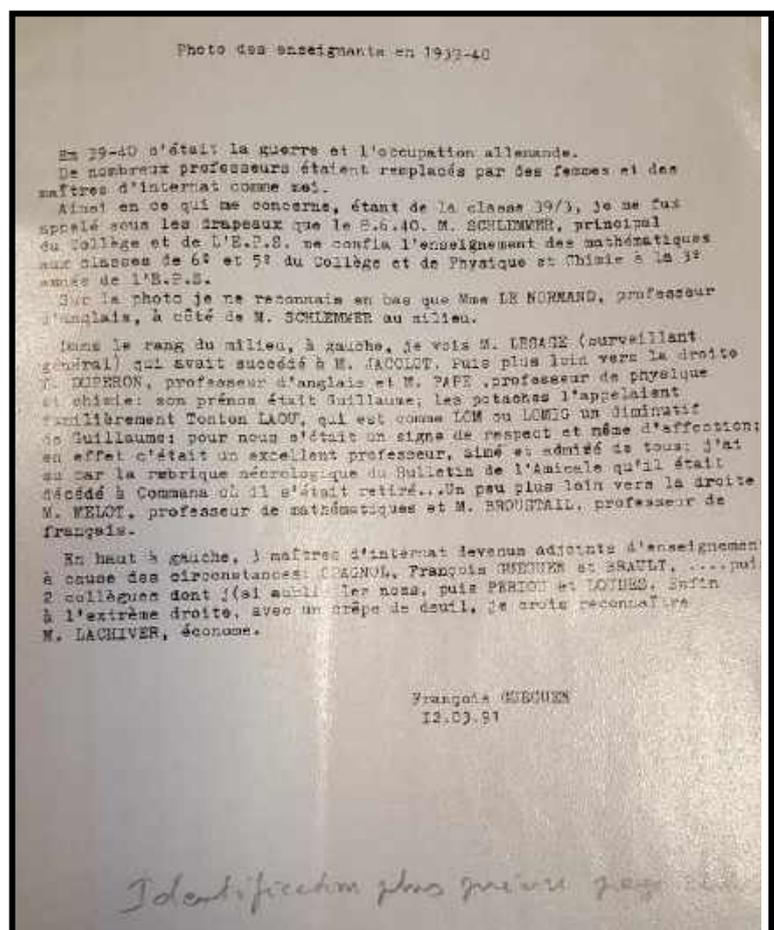
### 1. Des actes de désobéissance des révoltés ...

A Morlaix, Dans un premier temps, les établissements scolaires sont transformés en casernes militaires. L'essentiel des troupes prennent leurs quartiers au collège des garçons de Kernégues. Tant que les effectifs allemands ne sont pas au complet en juillet 1940, les écoles ne sont occupées que de manière partielle. Puis dans un second temps, les effectifs augmentent. A la fin de l'année 1942, la quasi-totalité des établissements morlaisiens sont occupés. Au 1er octobre 1942, sont utilisées comme lieu de cantonnement les écoles du Poan-Ben, de Saint-Martin-ville, du Calvaire, de Gambetta tout comme les écoles privées de Notre-Dame du Mur et de Saint-Joseph. C'est aussi le cas pour le collège des filles situé dans le quartier du Château.<sup>24</sup>

L'association des anciens élèves du lycée Tristan Corbière par la voix de Monsieur QUEROUIL nous a informés de l'existence d'archives dont nous avons extrait les documents suivants<sup>25</sup> :

Une présentation des professeurs de l'année scolaire qui a vu l'arrivée de l'occupant dans ses locaux. On y découvre que le fonctionnement du lycée est perturbé avec les professeurs masculins partis à la guerre, les femmes sont plus largement présentes et les maitres d'internat sont promus adjoint d'enseignement.

Malheureusement nous n'avons pas trouvé de photos de classe comportant les frères JEGADEN.



<sup>23</sup> In Les lycéens Mémoire d'élèves et de professeurs (1880-1980) Marie – Hélène Westphalen.

<sup>24</sup> D'après le Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009. Université de Bretagne Occidentale. Directeur de recherche : Christian Bougeard.

<sup>25</sup> Archives : Bibliothèque des amours jaunes Morlaix : Fond des archives de l'amicale des anciens élèves du lycée Tristan Corbière

L'EQUIPE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE DE GARÇON DE KERNEGUES 1939-1940<sup>26</sup>.



<sup>26</sup> Archives : Bibliothèque des amours jaunes Morlaix : Fond des archives de l'amicale des anciens élèves du lycée Tristan Corbière

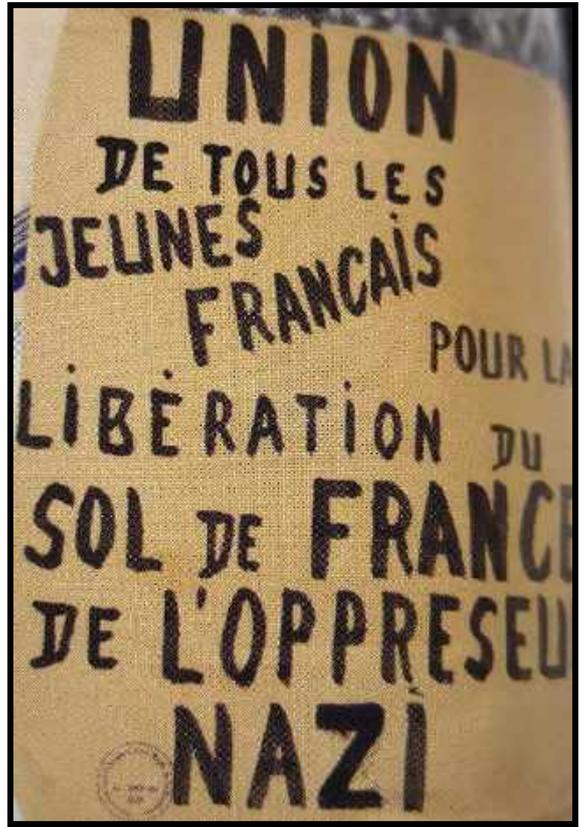
**2...aux actions concertées: les lycées sous haute surveillance souvent la cible de la répression**

Très tôt, l'engagement des jeunes se traduit par une multiplication d'actions hostiles à l'occupant et aux autorités collaborationnistes.

**La résistance** se manifeste sous différentes formes.

Dans un premier temps, les actes de désobéissance se multiplient, puis les actes individuels se structurent, beaucoup rejoignent le maquis pour échapper au STO et s'engagent activement dans la Résistance.

De déplacement des panneaux de signalisation au chahut devant la propagande au cinéma Le Rialto d'autres actions plus sérieuses et organisées voient le jour sans oublier les actes de la vie quotidienne.<sup>27</sup> Des tracts sont rédigés comme l'exemple ci-contre <sup>28</sup> :



*Sur l'ensemble de la population morlaisienne, ce sont les jeunes qui manifestent le plus ouvertement leur hostilité envers l'occupant. Le collège des garçons de Kernégues est la cible des autorités allemandes car il rassemble une jeunesse frondeuse qui exprime à plusieurs reprises des sentiments antiallemands. Dès la fin de l'année 1940, les collégiens sont grandement soupçonnés par les Allemands d'être les responsables d'actes de malveillance. Des croix de Lorraine sont peintes sur les murs et des panneaux sont tournés pour désorienter les militaires, agacés par ces signes d'hostilité. Le 8 février 1941, le Kreiskommandant sermonne les responsables scolaires de la place. Il leur rappelle les interdictions concernant le port visible de la croix de Lorraine, la circulation de tracts antiallemands ou les inscriptions injurieuses « je prie les directeurs d'établissement de mettre en garde les élèves contre les suites que leurs actes pourraient leur attirer et de se montrer particulièrement sévères et fermes à leur égard. L'intérêt des élèves et celui des familles est en jeu ». Vu que ce premier avertissement n'est pas suffisant, l'armée impose une punition de travaux forcés à quelques lycéens. La Feldgendarmérie se rend au collège des filles où sont regroupés les garçons des grandes classes. Une trentaine d'élèves sont réquisitionnés. Tous les jours, ils se rendent à la gare de marchandise pour charger et décharger des wagons. La punition est levée au bout de 15 jours sans que les fauteurs de troubles ne soient découverts.*

<sup>27</sup> Incidents relatés dans le Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009. Université de Bretagne Occidentale. Directeur de recherche : Christian Bougeard ; selon les archives départementales

<sup>28</sup> In Les lycéens Mémoire d'élèves et de professeurs (1880-1980) Marie – Hélène Westphalen.

*Le 18 mai 1943 à Plourin, 9 jeunes gens âgés entre 17 et 21 ans sont arrêtés par la troupe d'occupation pour avoir manifesté leur sympathie envers un aviateur anglais<sup>29</sup>*

*D'autres jeunes de la région morlaisienne décident de quitter le territoire occupé pour gagner la France Libre en Angleterre. Dans la soirée du 15 décembre 1940, 16 jeunes quittent la rade de Morlaix à bord d'une pinasse à moteur. Ils sont gênés par la houle et doivent faire escale à Guernesey où ils sont cueillis par les Allemands et transférés à Jersey. Les sanctions sont lourdes : la Feldkommandantur de Quimper fait fusiller François Scornet, natif de Ploujean et âgé de seulement 21 ans. Les autres jeunes écopent de peines allant de 5 à 15 ans de travaux forcés<sup>30</sup>.*

Il est à noter que les professeurs jouaient aussi un rôle actif à l'image de Monsieur M. Léna, professeur au collège de Morlaix et délégué local de Défense de la France<sup>31</sup>.

C'est en 1943 que la question de l'entrée en résistance active se pose pour la famille JEGADEN :

---

<sup>29</sup> 200 W 28. ADF. Incidents divers.1940-1942.

<sup>30</sup> Incidents relatés dans le Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009.Université de Bretagne

<sup>31</sup> Ce mouvement de résistance se distingue par la diffusion d'un journal du même nom, créé par des étudiants parisiens en août 1941, et qui constitue le plus fort tirage de toute la presse clandestine au moment de la Libération ; le journal devient France-Soir après-guerre. Sources : <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/defense-de-la-france>

PORTRAIT D'UNE FAMILLE ENGAGÉE QUI A CHOISI DE RESISTER<sup>32</sup>



**Monsieur Yves JEGADEN :**  
Né le 8 mars 1918 à Plougasnou

**Monsieur Emile JEGADEN :**  
Né le 5 janvier 1921 à Plougasnou

**Melle Yvonne JEGADEN :**  
Née le 7 avril 1924 à Plougasnou

1943 : Ils s'engagent au sein du mouvement de résistance "**Libération-Nord**" sous le commandement du Docteur Léon LE JANNE, alias «*Commandant Noël*». Responsable de "LIBERATION-NORD" pour le Pays de Morlaix également responsable du maquis de Plouégat-Guérand.

**LIBERATION NORD :**

Mathieu Donnart, alias Colonel Le Poussin, dans le Finistère. Le groupe "**Libération-Nord**" du Finistère fut la **plus importante organisation de résistance de ce département**, comprenant Lanmeur, Saint-Jean-Du-Doigt (dirigé par François Tanguy- Prigent), des Monts d'Arrée - Pays de Morlaix (chef : docteur Le Janne, alias commandant Noël), les résistants de ce dernier groupe se réunissant souvent au Fumé et à Lamprat en Plourin-lès-Morlaix.

**LES ACTIONS**

A Plougasnou, commune située au bord de la mer, le réseau se charge du passage des agents de liaison, la réception et le passage des parachutistes, la récupération et le transfert des armes vers les réseaux de résistance intérieurs.

Le réseau se charge également de cacher et de fournir de faux papiers aux STO.

« Il voulait défendre et retrouver ses valeurs et notamment **LA LIBERTE** c'est pourquoi il avait le sentiment de faire quelque chose de juste lorsqu'il s'était lancé dans la lutte contre l'opresseur. » nous affirme Madame MOAL en réponse à la question sur les motivations de son papa à entrer en résistance.

Dans un premier temps Émile JEGADEN ne résiste pas, il le fera en 1943 car il souffre trop d'être soumis, il refusait de ne plus être en démocratie.

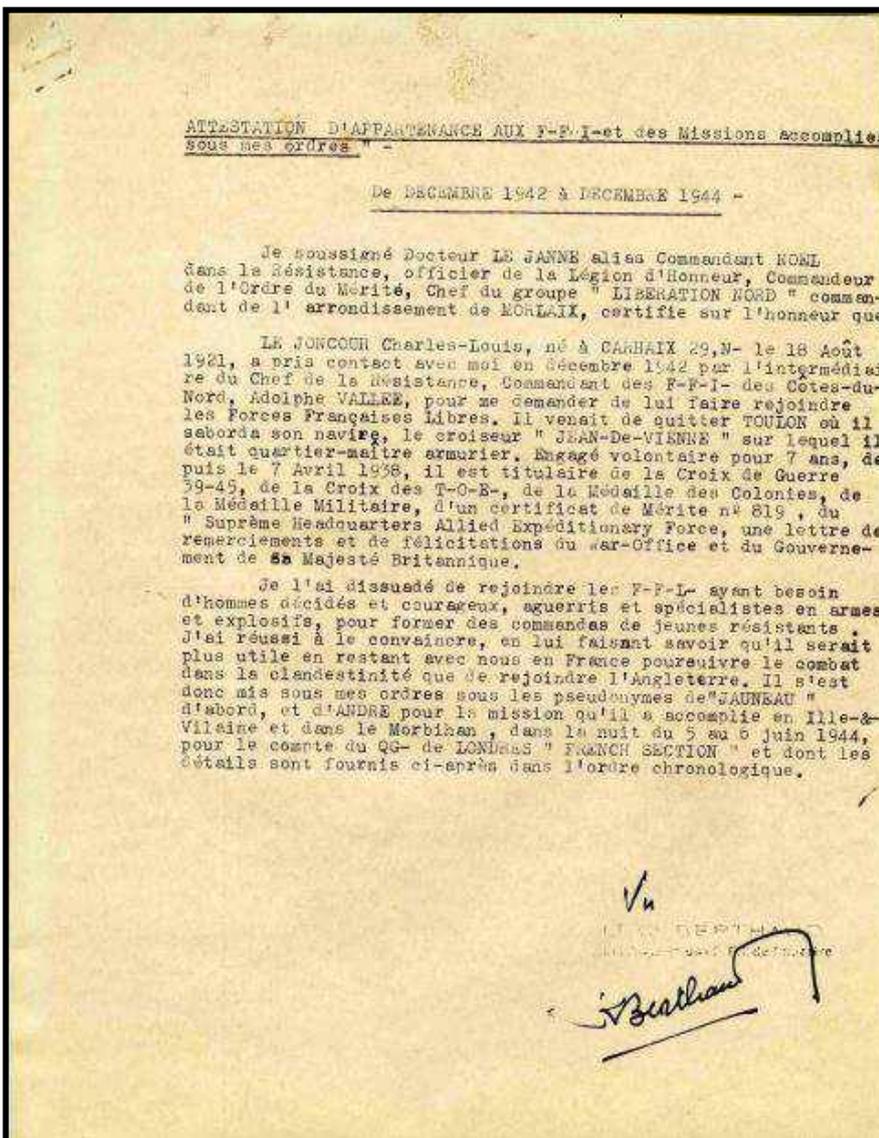
En 1943 il s'engage chez les FFI de De Gaulle, il mènera des actions contre l'occupant mais aussi contre Vichy.

La principale valeur à retrouver est **LA LIBERTE** peu importe le prix.



<sup>32</sup> Recherches et documents familiaux Mme Maryvonne MOAL fille d'Emile JEGADEN

Lorsque les dissidents entraient en Résistance ils rédigeaient une lettre d'engagement puis disposaient d'une attestation d'appartenance<sup>33</sup> sur le modèle de cette dernière<sup>34</sup>:



Sur cette dernière on y voit figurer un garant qui certifie que Monsieur Joncour Charles Louis sous le pseudonyme : « JAUNEAU » s'est engagé dans la Résistance ainsi que les circonstances de cet engagement et la durée tout en déclinant sa spécialité ici les explosifs.

Chaque résistant qui a répondu à l'appel du Général de Gaulle reçoit la carte suivante :

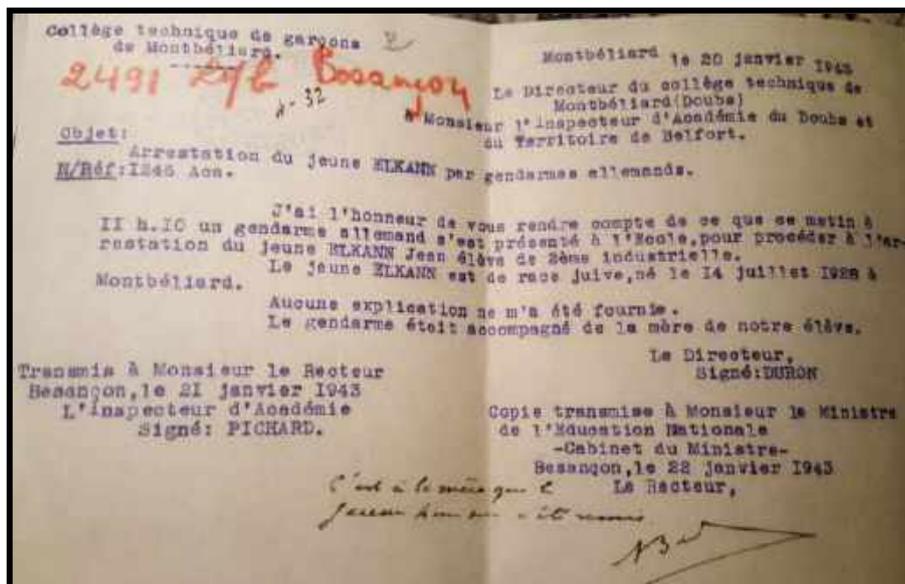


<sup>33</sup> Archives départementales Finistère documents mis en ligne pour la préparation CNRD

<sup>34</sup> Archives départementales Finistère documents mis en ligne pour la préparation CNRD



C'est pourquoi, la surveillance des lieux d'apprentissage était sévère et il n'est pas rare que des élèves soient arrêtés sur leurs lieux de scolarité comme nous le montre la note transmise par le directeur de ce collège technique<sup>36</sup> :



**JOURNAL DU GROUPE MARCEAU**

-----

Liste des membres par ordre d'entrée dans le groupe

---

Pseudonymes	Noms véritables
-----	-----
Max	André Pellen
Ernest	Henri Bouliquen mort à Telgruc
Loulou	Louis Burekel arrêté à Quimper le 1er juin 1944 déporté en Allemagne
Lanniek	Alain Connan emprisonné (avril-juillet 1944) évadé d'un convoi
Fernand	Alain Le Bras mort à Penhoat le 27 juin 1944
Oscar	André Lucas mort en combat le 6 juin 1944
Lulu	Georges Vazel
Jacques	Jacques Maillet mort à Penhoat le 27 juin 1944
Tintin	Corentin Le Bras
Prosper	Mercur
Henri	Xavier Avril arrêté à Nantes en mai 1944
Paul	Hervé Julien mort à Penhoat le 27 juin 1944
Jo	Georges Baccou
Roger	Yves Rocaboy

---

En novembre 1943, J'apprenais des délégués du Front National de Quimper, groupement de résistance auquel j'appartenais, qu'un détachement de Francs Tireurs (F.T.F.) allait se former à Quimper. J'étais mis en rapport aussitôt avec Maurice Brisard dit Richard qui prenait le commandement du détachement. Je recrutais quelques camarades sûrs: Ernest, Loulou, et Lanniek pour commencer notre travail clandestin. Le 11 novembre tentative pour descendre le directeur du S.T.O. de Quimper. Demi échec.

Le lycée de garçons quimpérois abritait un réseau de résistants actifs comme l'atteste ce document qui porte la liste des participants du réseau Marceau<sup>37</sup>.

Afin de se préserver les réseaux structurés établissaient des règles pour se protéger comme l'usage systématique de pseudo.

Madame Moal nous précise que son père lui a rapporté que : « les résistants ne se connaissaient pas forcément entre eux, car il fallait rester discret et le seul moyen de se protéger était de cloisonner chaque activité, afin de ne pas renseigner les Allemands en cas d'arrestation. »

<sup>36</sup> Source : In Les lycéens Mémoire d'élèves et de professeurs (1880-1980) Marie – Hélène Westphalen.

<sup>37</sup> Le réseau Marceau : 72AJ/35-72AJ/89 - 72AJ/63 archives nationales

<https://francearchives.fr/fr/facomponent/568e2a1d943785ec6d60f16d48caf19c8861d930>

Ce sont ces adultes engagés, la situation insupportable de soumission et le courage de ces jeunes qui les ont poussés vers la voie de la Résistance.

Et pourtant, la population civile et notamment les élites ont eu des choix extrêmement difficiles à faire.

### 3. Les élites locales et les moyens de répression sur la population

A peine installée dans la zone nord du pays, l'autorité allemande établit **une charte de l'Occupation dès le 20 juin 1940**. Cette proclamation énumère **les différents interdits** et les lois qui régissent la vie des civils en présence des forces du Reich.

Dès lors les élites locales : maires, médecins, députés seront désignées comme les interlocuteurs privilégiés des allemands.

Mais leur position est extrêmement délicate car ils sont l'intermédiaire entre les civils et à la fois Vichy et l'occupant, quelques soit leurs convictions qui sont bien souvent mises à mal dans le règlement de situation urgentes concrètes.

Ils seront régulièrement la cible **d'arrestation** car les ennemis pratiquent **un chantage odieux qui consiste à emprisonner les représentants locaux pour obtenir des aveux les responsables du délit constaté**.

De même, la pratique **des rafles aveugles et d'otages innocents abattus** est une mesure de rétorsion lorsque les occupants sont victimes d'actes « anti allemands ».

L'exemple de Morlaix est tristement célèbre lorsque qu'un l'immeuble hébergeant des allemands subit l'attentat à l'origine de la rafle du 26 décembre 1943.

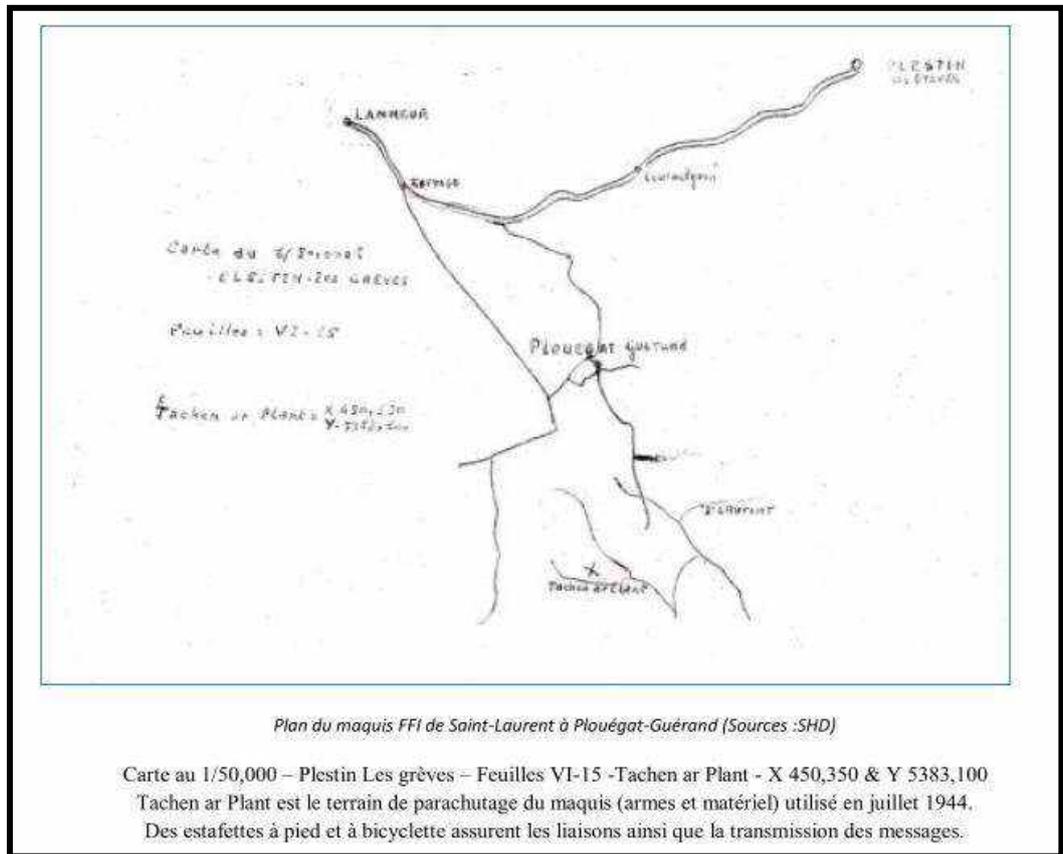
De même, l'apogée du martyr de la population civile s'est illustrée en d'autres lieux par la disparition du village **d'ORADOUR SUR GLANES** qui reste l'expression de la barbarie des nazis.



Parmi ceux qui ont inspirés nos jeunes citons **TANGUY PRIGENT** le maire de Saint Jean du doigt. Ce dernier à une grande influence sur Emile JEGADEN dont il est le cousin germain. De plus, rapidement révoqué de son poste de maire en 1940 , il s'est déjà illustré en manifestant son hostilité à l'occupant à de nombreuses reprises : par exemple ; il refuse de donner de la main d'œuvre gratuite à l'Allemagne et oriente la population dans un esprit de résistance à l'égard des autorités d'occupation. Il finira par entrer ensuite dans la clandestinité, ses pseudos seront Jacques Le Ru ("le Rouge") et Pascal. À partir de 1943, il est totalement entré en clandestinité et il organise un maquis<sup>38</sup> dans le nord du Finistère, utilisant sa bonne connaissance du monde rural local pour lutter contre l'Occupant et le

Régime de Vichy.

<sup>38</sup> Recherches et documents familiaux Mme Maryvonne MOAL fille d'Emile JEGADEN



Il crée au début de l'année 1944 un journal clandestin, La Résistance Paysanne et participe aux combats de la Libération à la tête de 200 FFI et de troupes françaises parachutées d'Angleterre.

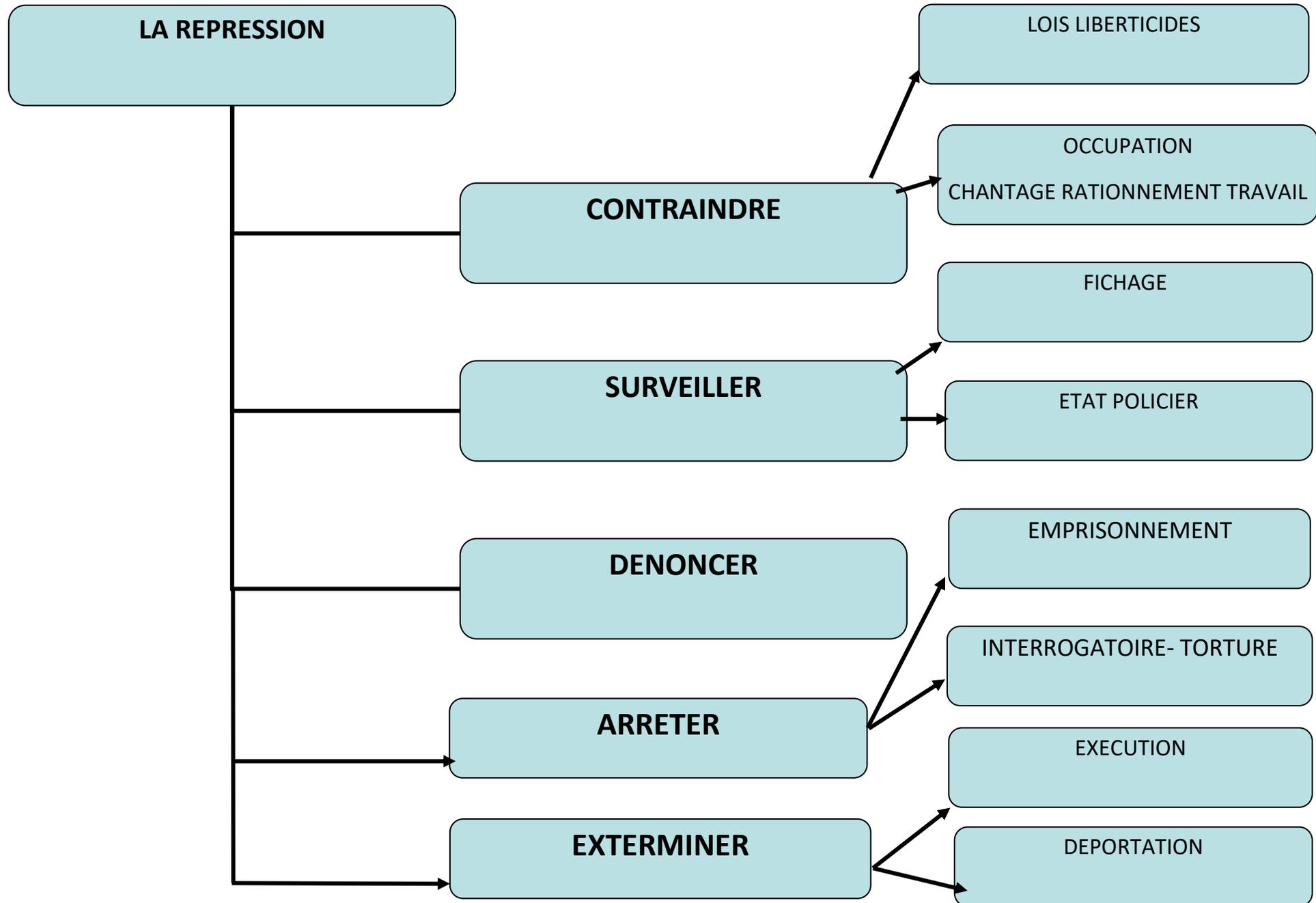
C'est bien dans ce contexte qu'évolue ces jeunes d'une vingtaine d'année qui connaissent les risques de leurs actes.

Malheureusement , ils seront à leur tour rapidement identifiés comme ennemi par l'occupant.

### III. LA REPRESSION S'INTENSIFIE POUR ABOUTIR A LA DEPORTATION

La répression revêt plusieurs visages et plusieurs degrés comme nous ne montre bien le schéma suivant :

#### LES MECANISMES DE LA REPRESSION



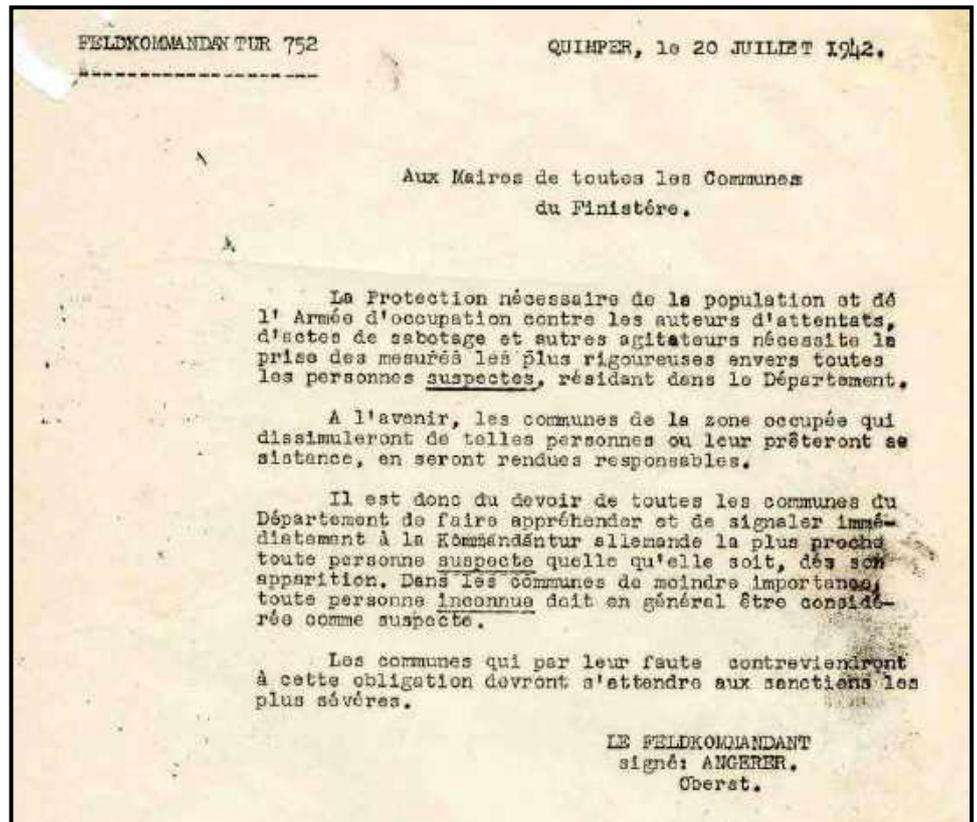
## 1. La délation et les arrestations

Sans des acteurs actifs de la collaboration, cette répression n'aurait sans doute pas été si efficace.

Les **délateurs** se saisissaient du contexte pour dénoncer les résistants ou personnes « anti allemandes » supposées voire des familles juives, en échange de nourriture, d'argent, ou encore de protection.

Aux **Pays-Bas**, les délateurs reçoivent une récompense pour tout juif arrêté, homme, femme ou enfant. Pour la dénonciation de cinq juifs, on pouvait toucher 37.5 florins, une quittance de la police allemande était établie. Une telle somme représente, pour l'époque, l'équivalent d'une semaine de salaire moyen.

En France, les autorités allemandes font pression sur les autorités françaises pour qu'elles soient intransigeantes comme l'atteste le document ci-contre, daté du 20 juillet 1942<sup>39</sup>:



Sous couvert de protéger les populations, il s'agit de faire preuve d'une **grande fermeté**. On remarque que les termes « autres agitateurs » est suffisamment vague pour permettre une marge de manœuvre beaucoup plus large.

De même, le feldkommandant demande aux communes de signaler sans délais toutes personnes dites « suspectes » sous peine d'être compromises.

Ainsi, on constate que la répression s'intensifie avec le temps. On peut supposer que les sanctions les plus sévères font allusion aux rafles et prise d'otage qui se terminent bien souvent dans un bain de sang.

<sup>39</sup> Archives départementales du Finistère documents mis en ligne pour la préparation CNRD.



De plus Vichy se compromet totalement avec le soutien à Darnand :

En 1941, le **service d'ordre légionnaire (SOL)** crée par ce dernier voit le jour.

Le SOL deviendra **la milice** le 30 janvier 1943.

Cette dernière est cautionnée par Pétain et les autorités allemandes. Sur cette photographie nous voyons Joseph Darnand et le général Carl Oberg, chef suprême de la police allemande et des SS en France, et Darnand, début juillet 1944, dans la cour de l'hôtel des Invalides.

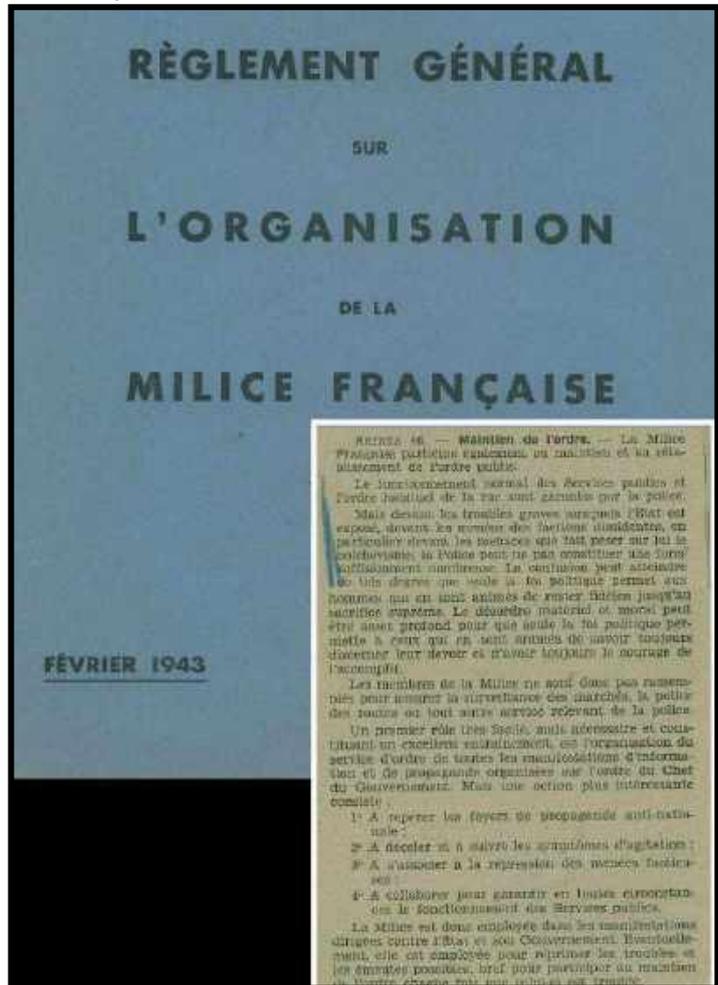
La milice se compose de 30 000 hommes qui participent activement à la répression des résistants et se livre à une véritable guerre civile contre les résistants maquisards.



Ci-dessus, une unité de la Franc Garde, le bras armé de la Milice française, Rennes 1944.<sup>40</sup>

Voici un extrait du règlement<sup>41</sup> de la milice qui stipule qu'elle est chargée du maintien de l'ordre.

Ces archives ont servi de support pour la recherche d'anciens miliciens après la guerre afin de les juger.



<sup>40</sup> LBM/R Theys in Résistance témoignage dossier chronologie : édition Normandie.

<sup>41</sup> Archives nationales : F/7/15301

Concernant nos jeunes résistants la répression s'est abattue sur eux par la délation : ainsi la famille JAGADEN fut dénoncée par un ancien camarade de classe, activiste du PNB<sup>42</sup> qui s'est même chargé des interrogatoires.

En effet, alors que le gouvernement de Vichy n'autorise aucun parti politique, l'administration allemande souscrit à l'existence de ceux favorables à la collaboration.

Les membres du PNB, organisation indépendantiste bretonne, sont peu nombreux mais très impopulaires.

Certains d'entre eux n'ont pas hésité à torturer pour servir le Reich à l'image de G. de Locquirec et B. de Lanmeur<sup>43</sup>.

Arrêtés à leur domicile le 3 Juillet 1944, Yvonne, Emile et Yves vont subir un interrogatoire particulièrement éprouvant mené par B de Lanmeur.

## 2. L'interrogatoire et la torture

L'interrogatoire est un instrument de terreur particulièrement redouté car son enjeu est crucial pour obtenir des renseignements sur la résistance. Cet instrument de barbarie est utilisé dès la première arrestation mais aussi dans les camps de concentration.

Les interrogatoires de la famille JEGADEN se sont déroulés à RUFELLIC sur le terrain de la station radar en présence de leur délateur, camarade de classe qui a mené ces tortures.

Madame Moal rapporte qu'après l'interrogatoire trois issues étaient envisageables :

- 1 : si vous étiez considérés comme élément **extrêmement dangereux**, vous étiez fusillés.
- 2 : si vous étiez considérés **juste dangereux** vous étiez déportés comme main-d'œuvre corvéable.
- 3 : si vous étiez considérés **comme inoffensifs** vous étiez libérés c'était assez rare.

---

<sup>42</sup> En Bretagne, le plus dynamique et le plus important des partis collaborationnistes n'est autre que le Parti national breton (PNB). Même s'il convient de noter que certains membres du PNB ont refusé tout rapprochement avec l'occupant et ont même gagné la Résistance, le plus grand nombre était en adéquation avec les thèses collaborationnistes. Sources : <https://fresques.ina.fr/ouest-en-memoire/parcours/0004/la-bretagne-dans-la-guerre.html>

<sup>43</sup> D'après le Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009. Université de Bretagne Occidentale. Directeur de recherche : Christian Bougeard.

PSEUDO  
JULIEN CARN



Yvonne et Émile se croisent entre deux interrogatoires. Yvonne dit à Emile « soit courageux, car ils ne te feront pas ce qu'ils m'ont fait à moi. »

Yves et Yvonne seront fusillés après avoir été torturés

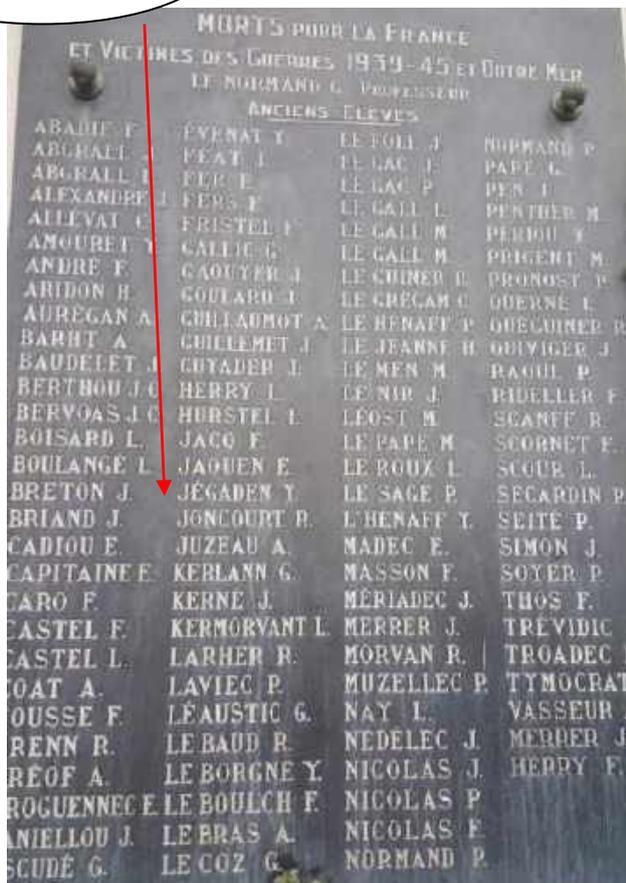
Emile, sera transféré à la prison de Pontaniou à Brest.

La famille restera sans nouvelles jusqu'en aout 1944.

Yves apparait sur la stèle du lycée

Emile est ensuite **déporté**.

Il quittera Brest le 19 août 1944 avec d'autres prisonniers en direction de l'Allemagne dans un train chargé de munitions et de matériel militaire.



Yvonne n'apparait pas car elle n'était pas scolarisée au collège de garçons de Kernégues, mais son nom figure sur la stèle du Ruffelic, lieu de son assassinat à Plougasnou.

### 3. La déportation

En Europe, la déportation est un outil pour éloigner les populations indésirables dans le but de les exterminer.

En Europe, Hitler a déjà instauré des zones spécifiques pour éloigner la population juive ou encore les tziganes : **les ghettos**.

Pour les nazis c'est une mesure provisoire avant la mise en œuvre de la **solution finale**. Il existe plusieurs types de ghettos : **ouvert, fermé, de destruction**.

**Un ghetto** : est un quartier isolé du reste de la ville où les autorités allemandes obligeaient les juifs à vivre dans des conditions misérables. Ce mot provient du nom du quartier juif de Venise créé en 1516. Il existe de nombreux ghettos : Varsovie, Cracovie, Vendôme, Lublin, Minsk, Riga, Lodz...<sup>44</sup>

Exemple : Varsovie regroupe 400 000 personnes sur 3,3 km<sup>2</sup>. 80 000 personnes y meurent entre octobre 1940 et l'été 1942. L'organisation de ces lieux d'exclusion comportaient beaucoup de règles : port de brassard, gestion par des conseils juifs, organisation policière à l'intérieur du ghetto, pas de possibilité d'ouvrir l'école.

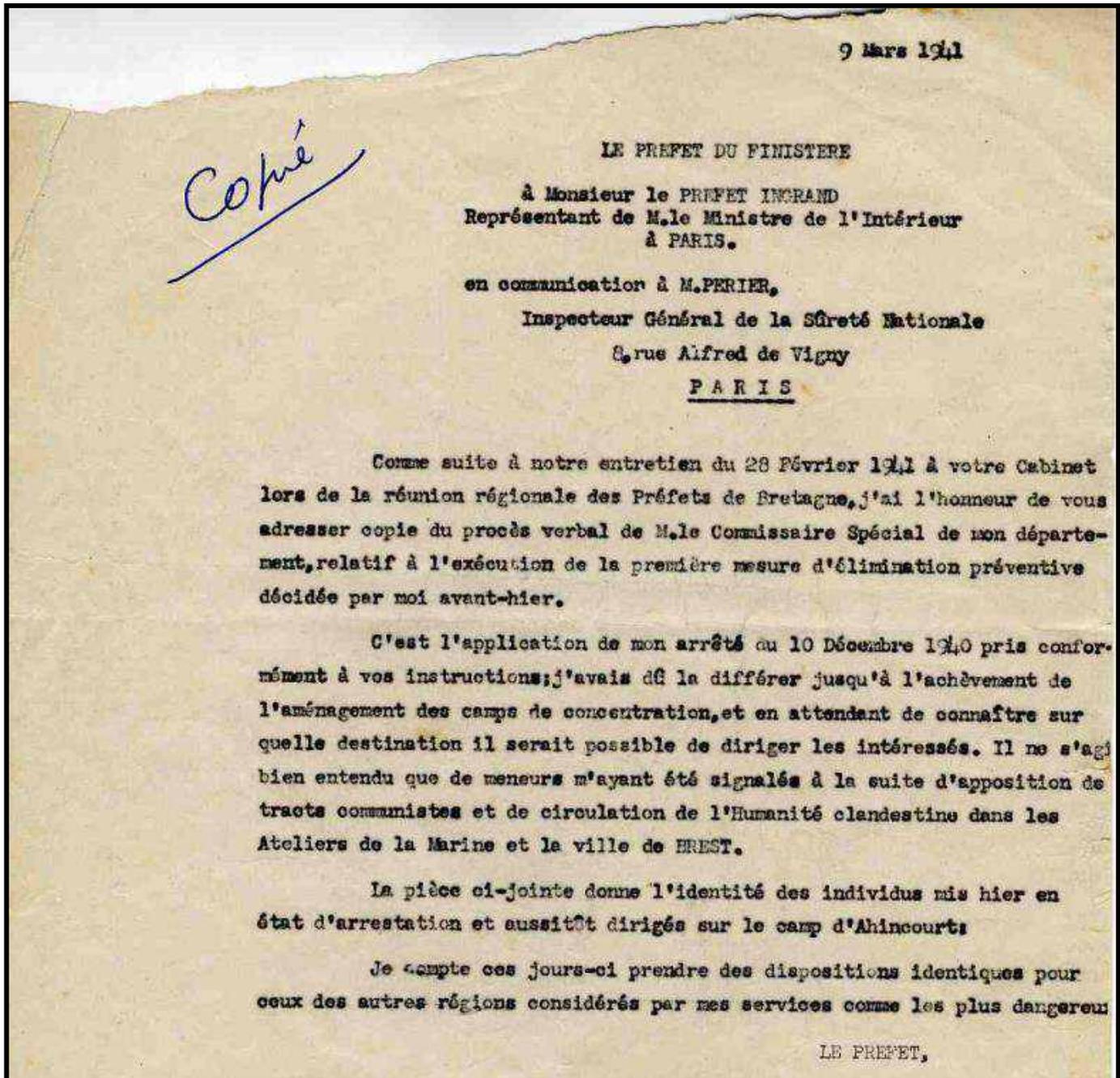
Sur la carte ci-dessous on identifie des ghettos partout à travers l'Europe centrale et de l'est.

Beaucoup de juifs s'exilèrent en Europe de l'ouest en espérant être à l'abri de ces mesures répressives....



<sup>44</sup> Exposition mémorial de la Shoah « REPRESSIONS ET DEPORTATIONS EN FRANCE ET EN EUROPE 1939 1945 »

En France, la déportation n'est rendue possible que par la collaboration active de Vichy. Ici nous sommes en présence d'un document<sup>45</sup> prouvant l'engagement de la France dans le funeste projet d'extermination.



Cette lettre du préfet du Finistère à ses supérieurs est datée du 9 mars 1941, le sujet est une « première mesure d'élimination préventive » contre « des meneurs » qui ont été signalés. On suppose qu'ils ont, eux aussi, été dénoncés aux autorités comme porteurs de « tracts communistes ». Ils vont subir le même sort qu'Emile :

#### LA DEPORTATION.

<sup>45</sup> Archives départementales du Finistère documents mis en ligne pour la préparation CNRD.

Les deux documents<sup>46</sup> présentés ci-dessous sont une synthèse des motifs de déportation dans le département du Finistère.

**A - TABLEAU RÉCAPITULATIF CONCERNANT LES DÉPORTÉS ARRÊTÉS DANS LE FINISTÈRE**

Nombre de déportés : 1.112 (1) - (1.028 hommes - 84 femmes)

dont : 1.086 Français Métropolitains  
 3 Français Musulmans originaires d'Algérie  
 23 Étrangers, à savoir :

- 5 d'origine Turque, dont 2 femmes et 2 enfants (Israélites)
- 9 Espagnols
- 3 d'origine Polonaise, dont 1 femme (Israélites)
- 2 Hollandais
- 1 Roumain
- 1 Tchèque
- 1 Italien
- 1 Yougoslave

Sont rentrés : 506 (460 hommes, 46 femmes), soit 45,68%

décédés : 534 (501 hommes, 33 femmes), soit 48,02%

Reste, Indéterminés : 70 (67 hommes, 3 femmes), soit 6,29%

Au nombre des Rentrés, sont comptés :

- { 1 de STEITIN, en 1943
- { 1 de RHEINBACH, en 1943
- { 1 de KARLRUHE, en 1944
- { 1 de Hanovre, en 1944
- { 1 de STTHM, début 1945
- { 1 de MAUTHAUSEN, en 1945
- { 1 de DACHAU, en 1945

7 évadés d'Allemagne

(Ceux qui se sont évadés des camps de concentration semblent avoir profité de l'exode - Ex. : MAUTHAUSEN, le 12 Avril 1945. Les S.S. avaient abandonné le camp en Avril).

2 Malades rapatriés : 1 de RHEINBACH, en 1943 - 1 d'ORANIENBURG le 17 Mars 1944 (ce dernier, qui travaillait en kommando, avait réussi auparavant à se faire admettre dans un hôpital civil).

2 Transformés en Travailleurs libres, mais il s'agissait de "Droit Commun", qui terminaient leur peine respectivement en 1944 et en Janvier 1945.

(1) Recensement de 1946 - Finistère 724.735 hab., soit, Déportés 1,5 p. 1.000.

On remarque que les hommes sont beaucoup plus touchés que les femmes et qui sont majoritairement français. Au total, il y a plus de personnes qui décèderont en déportation (48,02 %) que de survivants (45,68 %).

Le récapitulatif des causes de la déportation révèlent que la principale raison est liée à des faits de résistance.

**RÉCAPITULATION**

- Résistance et faits assimilés	: 429, soit 38,57%
- Politiques	: 124, soit 11,15%
- Rafles et otages	: 173, soit 15,56%
- Raciaux	: 11, soit 0,99%
- Hostilité aux Allemands	: 64, soit 5,76%
- Le S.T.O. (lutte contre)	: 47, soit 4,23%
- Divers	: 11, soit 0,99%
- Indéterminés	: 180, soit 16,19%
- Droit Commun	: 73, soit 6,56%

A propos de l'arrestation des personnes qui devaient être déportées par la suite, notons que la première en date fut certainement celle de M. Jean BALCON, que nous résumons brièvement ci-après :

Le 18 Juin 1940, un Dornier, touché par la D.C.A. du cuirassé "Richelieu", se vit contraint d'atterrir à PLOUGUERNEAU. L'équipage, composé de deux Officiers et de deux hommes, fait prisonnier, fut, dit-on, quelque peu malmené par la population. Le 20, les Allemands firent leur entrée dans la même commune et cherchèrent les responsables de l'incident.

<sup>46</sup> Archives départementales du Finistère documents mis en ligne pour la préparation CNRD.

Lorsqu'éclata la seconde guerre mondiale on assiste à un véritable « boom » des camps de la mort, telle que celui de Natzweiler, Auschwitz, Neuengamme, Bergen – Belsen , etc.

Jusqu'en 1941/1942, ils servaient à faire régner la terreur nazie et à exploiter des êtres humains considérés comme faisant parti de race inférieure en leur imposant un travail de forçat. Après 1942 les détenus des camps nazis durent travailler pour l'industrie d'armement du troisième Reich. Au début, les camps de concentration étaient dirigés par les SA. Après le putsch de Röhm<sup>47</sup>, le 30 juin 1934, la direction des camps releva des SS.

En 1941, HEYDRICH<sup>48</sup> répartit les camps en trois grandes catégories :

- 1) Pour les détenus à **culpabilité plus ou moins modéré** : Dachau, Sachsenhausen, Auschwitz.
- 2) Pour les détenus à charge plus lourde mais avec un petit espoir de s'en sortir : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme, Auschwitz (en partie),Natzweiler (en partie).
- 3) Pour les détenus à **charge très lourde et sans espoir de s'en sortir**, appelé également «Schutzhäftlinge », des asociaux et des repris de justice, des prisonniers politiques, des juifs... concrètement cela signifiait pour eux l'extermination systématique : Mauthausen et en partie Natzweiler pour les «NN » [Nacht und Nebel /nuit et brouillard]<sup>49</sup>

**L'arrivée au camp de Natzweiler - Struthof**

Emile a subi la torture, l'emprisonnement, le transport dans des conditions épouvantables (le train s'arrête sans cesse pour récupérer des prisonniers et il est la cible des bombardements alliés). Le voilà arrivé en Alsace au camp de Natzweiler – Struthof. Voici une carte<sup>50</sup> des lieux de concentration et d'extermination répartis sur le centre de l'Europe ce qui traduit l'aspect pragmatique de la solution finale : le Struthof se situe à l'époque sur les terres de l'IIIème Reich.



*C'est ici en Alsace annexée*

<sup>47</sup> Le 30 juin 1934, à Berlin, reste connu comme la « Nuit des longs couteaux ». Avec le concours des SS et de leur chef Himmler, Hitler élimine les extrémistes de son parti, groupés autour des SA de Röhm. On évalue à 85 le nombre d'assassinats. Parmi les victimes figurent surtout des nazis de la première heure : Ernst Röhm, chef des SA. Source : <https://www.herodote.net/almanach-ID-1262.php>

<sup>48</sup> Adjoint direct de Heinrich Himmler dès 1933, il joue un rôle déterminant dans l'organisation de l'appareil répressif nazi.

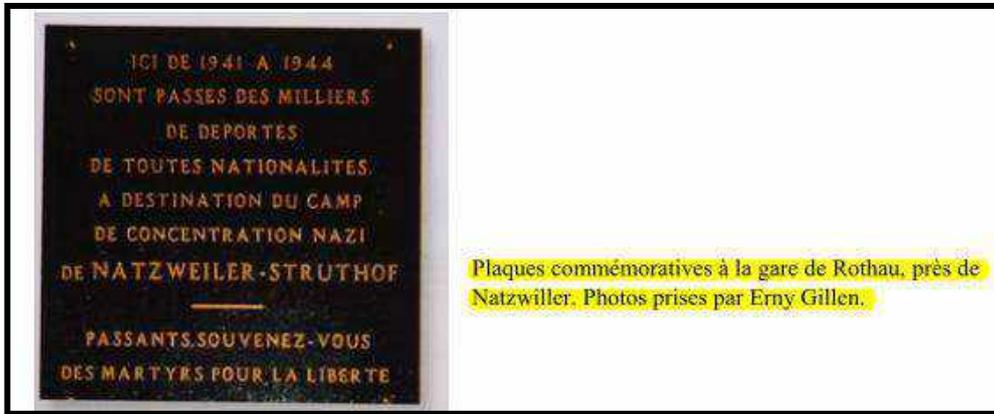
<sup>49</sup> Instaurée en 1941 par le décret Keitel, la procédure NN, Nacht und Nebel - Nuit et brouillard - entre en application progressivement dans toute l'Europe occupée. Les premiers détenus NN arrivent au Konzentrationslager (KL) Natzweiler le 15 juin 1943.

Source : <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/nacht-und-nebel-destines-disparaitre-sans-laisser-de-trace>

<sup>50</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_camps\\_de\\_concentration\\_nazis#/media/File:WW2\\_Holocaust\\_Europe\\_N-E\\_map-fr.svg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_camps_de_concentration_nazis#/media/File:WW2_Holocaust_Europe_N-E_map-fr.svg)

Tout comme Emile, **Ernest Gillen**<sup>51</sup>, luxembourgeois arrivé en gare de Roteau il témoigne<sup>52</sup> :

« Tout le monde devait rapidement descendre des wagons et se mettre en rang sur le quai de la gare. La nous attendait déjà quelques camions et l’endroit était encerclé par des SS. Ils nous comptèrent, puis nous répartir dans les camions.



Plaques commémoratives à la gare de Rothau, près de Natzweiler. Photos prises par Erny Gillen.



«Natzweiler, ce nom ne me disait absolument rien ! J’entendis pour la première fois ce nom, au moment où j’étais montée dans le train. Mes camarades ne savaient pas davantage. Cela devait être quelque chose comme Dachau, mais en plus petit. » ... » Devant nous une immense clôture de barbelés entourant la colline, des miradors et des SS faisant les cent pas. »



Emile Jecaden franchira également ce portail et il restera au camp principal jusqu’au 5-6 septembre 1944.

<sup>51</sup> Ernest Gillen est lycéen à Echternach c’est son copain de classe, Raymond Petit, qui le convainc d’adhérer au LPL Lëtzebuerger Patriote Liga mouvement de résistance. Il fut arrêté le 16 avril 1942 et déporté sans procès.

<sup>52</sup> Gestohlen Jugendjahre in den Konzentrationslagern Natzweiler-Struthof und Dachau, 1940-1945 » Edition Saint Paul Luxembourg 2005 [Tel que je l’ai vécu : mes années de jeunesse sacrifiées dans les camps de concentration de Natzweiler-Struthoff et de Dachau, 1942 -1945.]

**De la perte d'identité à la deshumanisation**

Dès son arrivée Émile JECADEN et Ernest Gillen ont dû attendre de longues heures devant la baraque des enregistrements qui étaient effectués de façon méticuleuse, le nombre exact des nouveaux arrivants est scrupuleusement tenu lors de chaque convoi. Nom et matricule était systématiquement inscrit dans les registres appelés « Haftlingsregister » ou encore « Bevolkerungsregister »<sup>53</sup>.

Matricule	Nom	Nationalité	Date de naissance	Date de transfert
2465	Semisorow, Fedor	Russe	12.6.24	24.10.43
2466	Jachym, [?]	Pole	29.1.17	10.9.41
2467	Jaminuk, Wassil	"	25.11.25	10.9.41
2468	Halampar, [?]	Russe	5.5.25	10.9.41
2469	Korostelew, Konst	"	10.10.21	10.9.41
2470	Madarenko, Mich	"	17.9.15	5.9.44 KL. Da
2471	Luzhin, Jwan	"	6.2.05	4.11.43
2472	Darmopuk, Hryn	Pole	26.9.06	7. AUE 1943
2473	Wykschter, Stefan	"	5.4.08	10.9.41
2474	Leschitschyschyn	"	26.2.12	10.9.41
2475	Chymyn, Stefan	"	22.4.22	10.9.41
2476	Puschak, Dymitro	"	23.12.16	
2477	Danyluk, Michael	"	10.5.05	17. JUNI 1943
2478	Ostrowski, Gregor	"	4.1.00	10.9.41
2479	Stefaniuk, Wassil	"	23.10.24	20. OKL 1943
2480	Soholow, Wassil	Russe	1.6.24	10.9.41
2481	Dowhopyal, Myk	"	8.8.25	10.9.41
2482	Auschalin, Michel	"	4.1.24	10.9.41
2483	Tscharkin, Alex	"	26.3.18	5.9.44 KL. Dachau
2484	Czernoban, Slow	Pole	1.10.25	7. AUE 1943
2485	Weyland, Johann	pola	1.10.21	10.9.41
2486	Gillen, Ernst	"	19.3.21	10.9.41
2487	Stichter, Josef	"	10.10.13	5.9.44 KL. Da

Photo extraite du registre d'inscription des détenus du camp de Natzweiler.

Emy Gillen – matricule 2486.

Ici on remarque le matricule, la nationalité, la date de naissance et visiblement la date de transfert dans un autre camp. Ce registre représente en quelque sorte l'abandon identitaire de chaque détenu qui deviennent un outil corvéable à merci jusqu'à la mort.

<sup>53</sup> Gestohlen Jugendjahre in den Konzentrationslagern Natzweiler-Struthof und Dachau, 1940-1945 » Edition Saint Paul Luxembourg 2005 [Tel que je l'ai vécu : mes années de jeunesse sacrifiées dans les camps de concentration de Natzweiler-Struthoff et de Dachau, 1942 -1945.]

Émile est classé dans la catégorie « **NN** », c'est-à-dire « **Nacht und Nabel** » : « **nuit et brouillard** »<sup>54</sup>. Ainsi, il a vécu les pires conditions de détention, car cette catégorie désigne les ennemis du Reich qui devaient périr rapidement sans laisser de traces. C'est pourquoi, il était affecté aux tâches les plus difficiles, il était également moins nourri que les autres, traité avec la plus grande sévérité et enfin il était isolé des autres détenus. Même dans l'horreur, les nazis avaient imaginé une hiérarchie et l'objectif ultime était de réduire à néant les ennemis du Reich en ne laissant aucune trace d'eux.

Les Allemands obligent chaque détenu à apprendre dans leur langue son matricule, le **22749**<sup>55</sup>. Il doit y répondre à n'importe quel moment et notamment lors des appels du matin et du soir.

Chaque prisonnier devait porter un matricule durant tout son séjour au camp, matricule que souvent il conserverait le reste de son existence. Pour Emile ce sera le « 22749 ».



### **La vie quotidienne au Struthof :**

Une fois enregistré, les prisonniers étaient affectés à un baraquement<sup>56</sup> et à un Kommando<sup>57</sup>.



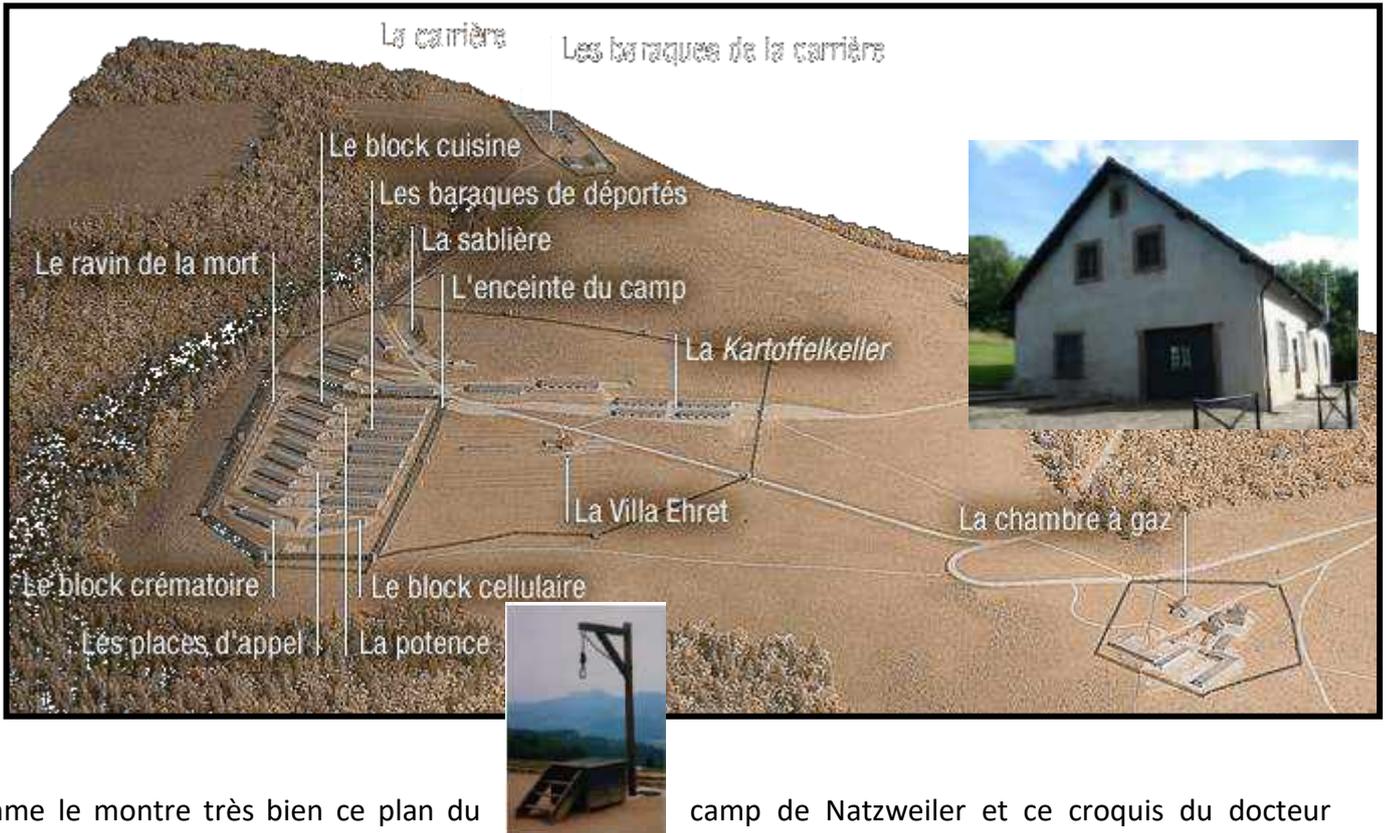
<sup>54</sup> Décret d'Hitler du 07/12/1941 qui stipule que les coupables devront disparaître sans laisser de trace et qu'il est strictement interdit de donner des renseignements sur le lieu de détention et le sort réservé au coupable.

<sup>55</sup> Matricule présenté par Mme Moal.

<sup>56</sup> Gestohlen Jugendjahre in den Konzentrationslagern Natzweiler-Struthof und Dachau, 1940-1945 » Edition Saint Paul Luxembourg 2005 [Tel que je l'ai vécu : mes années de jeunesse sacrifiées dans les camps de concentration de Natzweiler-Struthof et de Dachau, 1942 -1945.]

<sup>57</sup> Une unité de travail forcé.

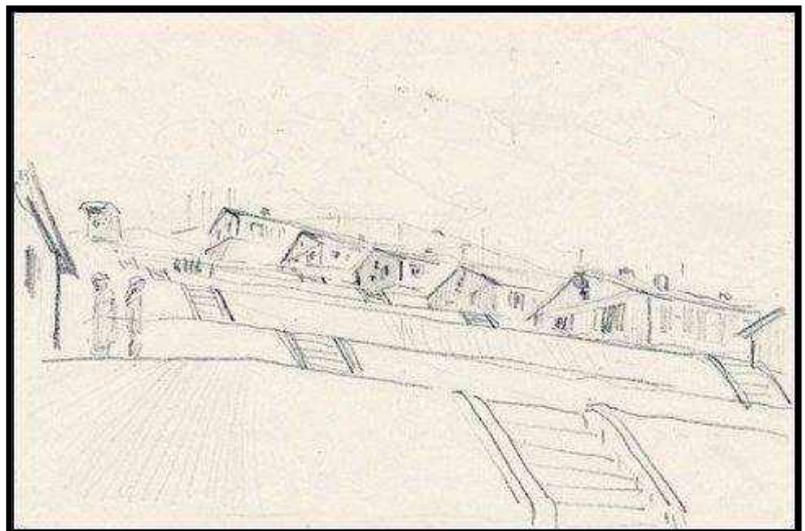
Plan du Struthof<sup>58</sup>



Comme le montre très bien ce plan du camp de Natzweiler et ce croquis du docteur Gayot<sup>59</sup>, la vie quotidienne était particulièrement rude.

**Les places d'appel :**

En effet, très tôt le matin et le soir, les prisonniers devaient se tenir debout parfois pendant des heures sous la pluie, dont la neige, pour l'appel.



**La carrière :**

Les détenus y travaillaient toute la journée avec très peu de pause et de nourriture.

L'exploitation de la carrière de granite sera abandonnée au profit de la production militaire : les déportés préparent des moteurs d'avion pour la firme Junkers.

Le **block crématoire/la chambre à gaz/la potence**<sup>60</sup> prouvent la vocation finale du camp : l'extermination.

**Quant au ravin de la mort**, il matérialise la terreur quotidienne. Comme le montre le dessin ci-dessus, le camp est organisé sur une pente et les occasions de chute sont nombreuses.

<sup>58</sup> <http://www.struthof.fr/le-kl-natzweiler-1941-1945/les-lieux-du-camp-central/>

<sup>59</sup> Croquis réalisés au camp du Struthof par le Docteur Henri Gayot. Source : DR

<sup>60</sup> Photo de Erny Gillen

Peu vêtus, avec des chaussures pas toujours à leur taille, un manque de nourriture et d'hygiène chronique ainsi que des conditions d'hébergement déplorables, l'espérance de vie des prisonniers était très limitée. Il s'agit là d'une mort lente, cruelle et certaine pour chaque détenu et plus particulièrement pour les « NN » qui restaient plus longtemps affectés dans les commandos les plus difficiles et subissaient des sévices nettement plus graves que les autres sans possibilité de soin. Il n'est pas rare que les autres camarades d'infortunes soient dans l'obligation de les porter à la fin de la journée de travail.

Les « NN » devaient rester debout pendant que les autres avalaient leur maigre repas.

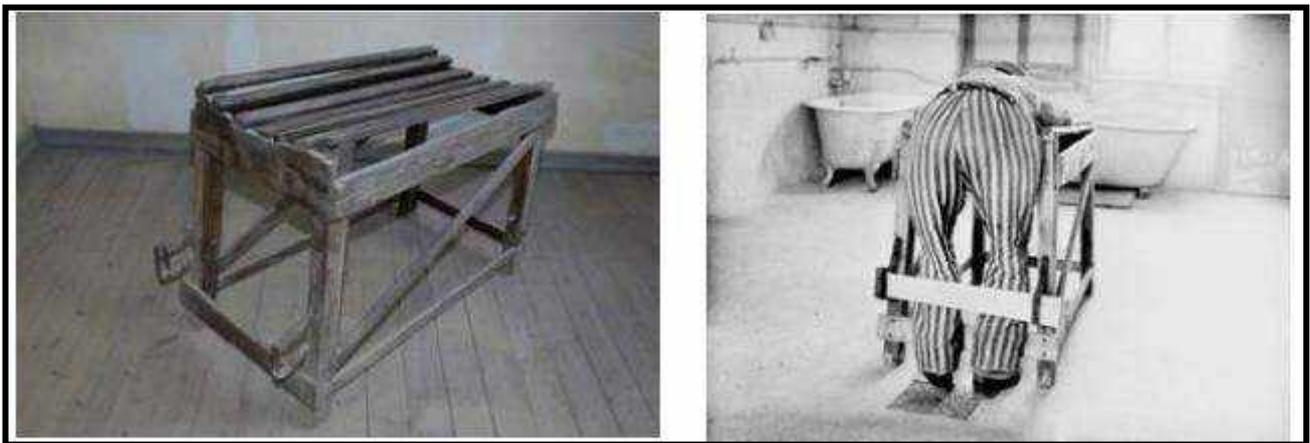
Au lieu de les exterminer sur le camp , les nazis les condamnaient à mourir lentement et horriblement.

### **Le harcèlement punitif**

« Les **sanctions et peines** pleuvaient pour la moindre broutille : si l'on ne travaillait pas assez vite si on le faisait pas exactement ce qui avait été ordonné, si l'on mangeait quelque chose, si l'on n'avait pas fait le lit de manière impeccable... »<sup>61</sup>

#### **Les sanctions :**

Tout était prétexte à infliger une correction avec des matraques, en lançant les chiens sur les prisonniers, les bastonnades ...Ici on peut voir un chevalet de la bastonnade<sup>62</sup> , on perçoit immédiatement le sadisme des tortionnaires qui obligeaient parfois les prisonniers à se martyriser entre eux.



Les peines étaient infligées par les SS, mais aussi par toute une série de capots et de contremaîtres. Elles n'étaient jamais méritées car elles étaient injustes et absolument arbitraires.

<sup>61</sup> Gestohlen Jugendjahre in den Konzentrationslagern Natzweiler-Struthof und Dachau, 1940-1945 » Edition Saint Paul Luxembourg 2005 [Tel que je l'ai vécu : mes années de jeunesse sacrifiées dans les camps de concentration de Natzweiler-Struthof et de Dachau , 1942 -1945.]

<sup>62</sup> Source site Struthoff

La cruauté des nazis est sans nom, comme l'atteste ce témoignage d'un **SS Pery BROAD** en poste à Auschwitz<sup>63</sup> qui dans ses mémoires décrit des supplices savamment orchestrés pour anéantir toute volonté du prisonnier :

« [...] d'affreux supplices attendaient ceux qui ne voulaient pas de bon gré avouer immédiatement leur « crime », ou qui étaient soupçonnés de savoir quelque chose sur les armes cachées, ou bien de connaître les noms des membres d'une organisation clandestine. Les initiés savaient que c'était les balançoires, qu'on avait dénommé cyniquement ces instruments de torture. Elles furent introduites à Auschwitz par un fonctionnaire de la Gestapo. Il était venu un jour d'un bureau de la Gestapo, pour procéder à l'interrogation d'un prisonnier en détention préventive. [...] Dès l'entrée dans la salle, un tableau se présenta qui déconcerta même les SS du camp, qui pourtant en avaient



bien vu des choses horribles. Deux tables étaient placées à 1 m l'une de l'autre. Le patient devait s'asseoir sur le sol et genoux repliés et entrelacés par ses bras. Ces poignées étaient resserrés ensuite devant les jambes par des menottes. Entre les coudes et les genoux passés une grosse barre de fer dont les bouts étaient posés sur les deux tables entre lesquelles le malheureux se balançait impuissant, la tête en bas. Alors on se mettait à le fouetter avec un nerf de bœuf sur le derrière de la plante de ses pieds nus »

**Portrait d'un bourreau à Natzweiler.**



**Herbert Oehler** était « Rottenführer » : caporal- chef et responsable de bloc et de kommando.

« Il aimait particulièrement donner systématiquement des coups de matraque sur les bras, la tête et le dos des détenus qui passaient avec leur brouette chargée devant lui sur un endroit du sentier particulièrement étroit. Les détenus n'avaient aucun moyen d'y échapper, ceux qui chutaient en emportant leur chargement de cailloux le long de la colline étaient à coup sûr blessés ; mais

ils devaient absolument éviter la clôture de barbelés électrifiés. Si le prisonnier était « NN » l'objectif du caporal-chef était de faire chuter devant le mirador afin qu'il soit fusillé par des SS.

Herbert Oehler fut condamné à mort lors du procès de Metz, sa peine fut commuée en prison à vie à Paris lors du procès en révision. »<sup>64</sup>

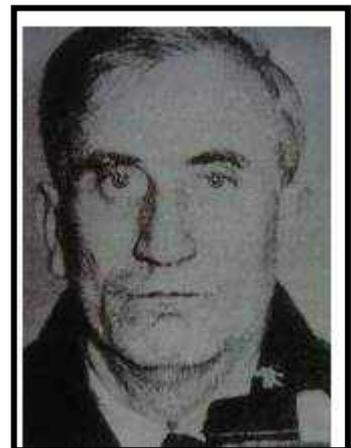
<sup>63</sup> Mémoires du SS PERY BROAD qui fut accusé au procès de Francfort, il fut fait prisonnier par les Anglais, et se présenta chez un officier du service de renseignements britanniques et lui remit un document manuscrit où il dévoilait les crimes commis par les nazis nous ne saurons jamais s'il était motivé par des remords.

**Les exécutions** étaient quotidiennes :

- Exécution par gaz
- Exécution par armes
- Exécution par pendaison
- Exécution par injection létale
- Exécution par suicide « contraint » :

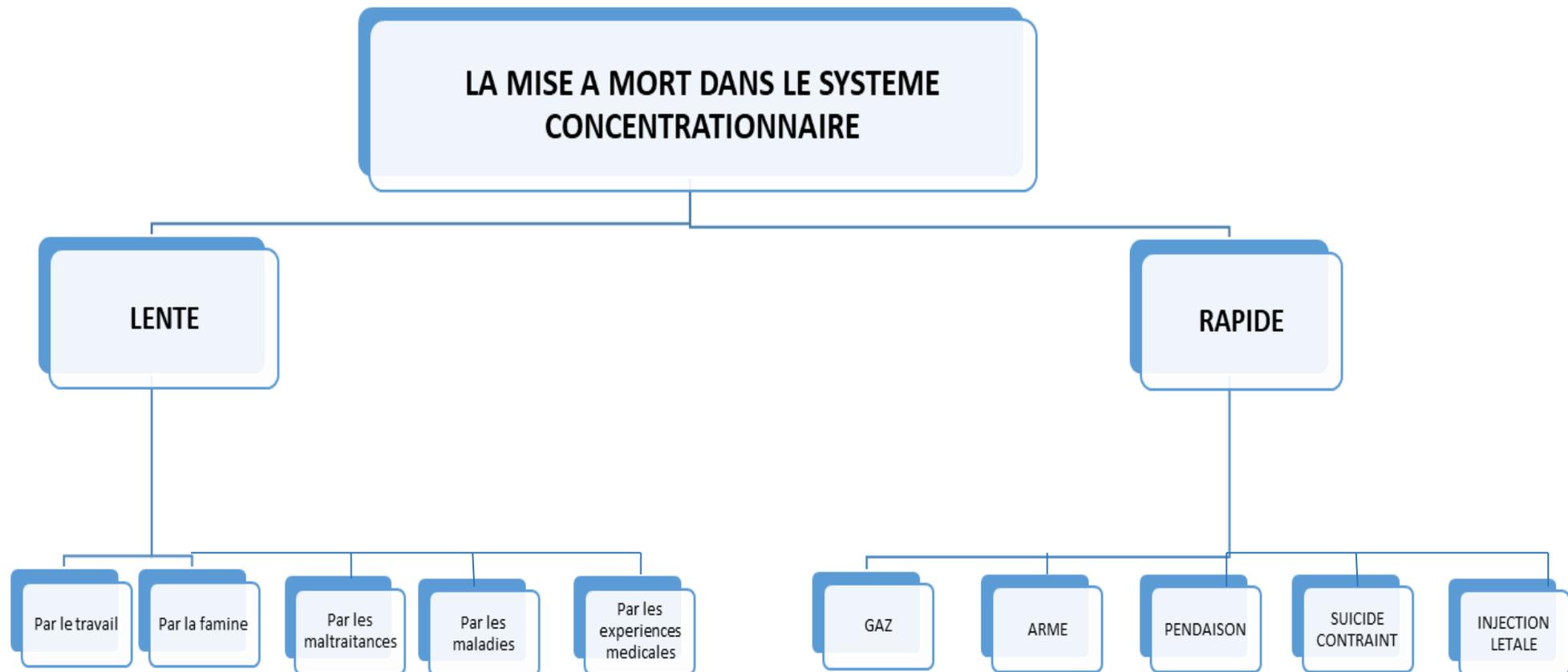
Certains détenus furent littéralement contraints à se suicider soit par pendaison, soit par tout autre moyen. Certains poussaient se jeter contre la clôture de barbelés électrifiés. D'autres étaient maltraités physiquement et psychologiquement. Le suicide devenait la solution à leurs souffrances.

En effet, le professeur et docteur en médecine nazi, **Eugen Haagen** centralise toutes les expériences liées à la vaccination au camp de Natzweiler.



---

<sup>64</sup> Gestohlen Jugendjahre in den Konzentrationslagern Natzweiler-Struthof und Dachau, 1940-1945 » Edition Saint Paul Luxembourg 2005 [Tel que je l'ai vécu : mes années de jeunesse sacrifiées dans les camps de concentration de Natzweiler-Struthoff et de Dachau , 1942 -1945.]



65

66



<sup>65</sup> Travail à la grande carrière au camp du Struthof. Croquis de R. Naess. Source : DR <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/nacht-und-nebel-destines-disparaitre-sans-laisser-de-trace>

<sup>66</sup> Dessin de Henri Gayot. Source : DR <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/nacht-und-nebel-destines-disparaitre-sans-laisser-de-trace>

**Le transfert d'Emile à Schömborg**

A la fin août 1944, Emile est transféré au camp de Schömborg où son calvaire continue.

En effet, le camp de Natzweiler dispose de beaucoup de camps annexes au service des grandes entreprises allemandes, comme l'atteste la liste<sup>67</sup> et les cartes<sup>68</sup> suivantes :

**Liste par ordre alphabétique des camps annexes de Natzweiler-Struthof sur sol allemand et français :**

Nebenlager / Außenlager / Außenkommandos	
<b>In Deutschland</b>	
1. Asbach	44. Neunkirchen
2. Bad Rappenau	45. Niederbronn
3. Bensheim	46. Niederbühl
4. Bönig	47. Rastatt
5. Brunnau	48. Rotenfels
6. Calw	49. Schömborg
7. Cochem-Bruttig	50. Schörzingen
8. Cochem-Trois	51. Schwetzingen
9. Darmstadt	52. Seligenstadt
10. Dautmergen	53. Spachingen
11. Dertingen	54. Sulz am Neckar
12. Dernau/Ahr	55. Unterriesingen
13. Dormettingen	56. Unterschwarzach
14. Ebersbach	57. Vaihingen
15. Echterdingen	58. Walldorf
16. Ellwangen	59. Wasseralfingen
17. Erzingen	60. Wiesensteig
18. Frankfurt/Main	
19. Frommern	<b>In Frankreich</b>
20. Gaggenau	1. Audun-le-Tiche
21. Geisenheim	2. Cernay
22. Geislingen a.d. Steige	3. Colmar
23. Güttenbach	4. Ebange
24. Haflingen	5. Ebingen
25. Haslach	6. Hayange
26. Heidenheim	7. Longwy
27. Heppenheim	8. Metz
28. Hessental	9. Mühlhouse
29. Ilfenzheim	10. Obernai
30. Kaisheim	11. Ottange
31. Karlsruhe	12. Peltre
32. Kaufering	13. Rothau
33. Kirchheim u. Teck	14. Sainte-Marie-aux-Mines
34. Kochendorf	15. Schwindratzheim
35. Leonberg	16. Thil
36. Mannheim	17. Thionville
37. Neckarbischofsheim	18. Urbes
38. Neckarelz	19. Wesseling
39. Neckargarrach	
40. Neckargersach	
41. Neckarzimmern	
42. Nehren	
43. Neuenburg	

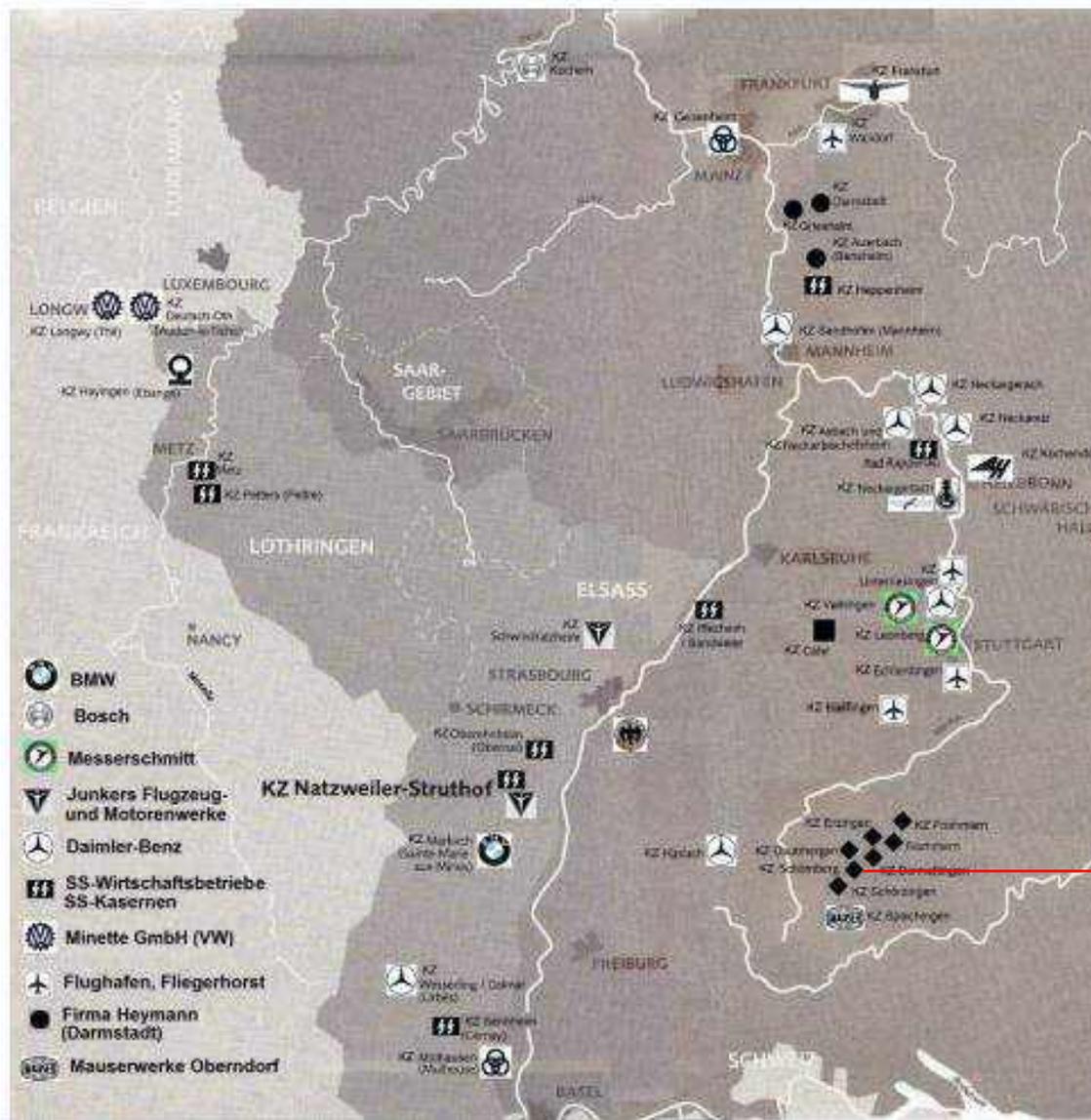
La nouvelle affectation en Allemagne

Le camp de Natzweiler comptait 70 commandos annexes , sortes de « filiales » du camp souche. Entre 1941 et 1945 , 45000 détenus passeront dans le camp principal ou ses annexes.

<sup>67</sup> Gestohlen Jugendjahre in den Konzentrationslagern Natzweiler-Struthof und Dachau, 1940-1945 » Edition Saint Paul Luxembourg 2005 [Tel que je l'ai vécu : mes années de jeunesse sacrifiées dans les camps de concentration de Natzweiler-Struthoff et de Dachau , 1942 -1945.]

<sup>68</sup> Source site Struthoff materiel pédagogique / Madame Moal

Ici on determine à la fois la géographie européenne des camps , mais aussi les liens avec les entreprises allemandes , qui existent encore pour certaines : BOSCH , BMW , KRUPPS. Il est question d'une industrie tournée vers la guerre car on remarque à plusieurs reprises le terme « flug » qui signifie « avion ».

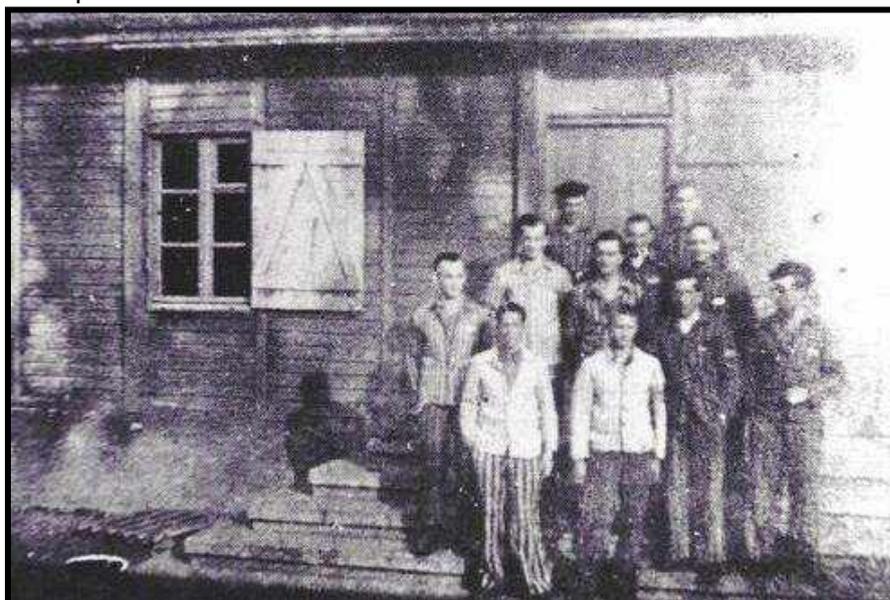


Les détenus de ce camp, situé près de Balingen, travaillent pour le groupe **Wüste**.



Ce kommando, situé près de Balingen dans le Wurtemberg, est ouvert le 16 décembre 1943 par l'arrivée de 120 détenus en provenance du camp principal. Jusqu'à fin mars 1944 l'effectif monte peu à peu jusqu'à 210. En juin 1944, il est de 400 et en septembre 1944, il atteint le maximum de 800 qu'il garde plus ou moins jusqu'à l'évacuation du camp. Les conditions de travail sur le chantier sont très difficiles et expliquent le nombre important des décès. L'installation de production de Schömberg est un système d'essai basé sur une combustion lente et incomplète dans des meules.

Four Schömberg pour l'extraction de l'huile pétrolifère.



Déportés au camp de Shömberg<sup>69</sup>

<sup>69</sup> Madame Moal

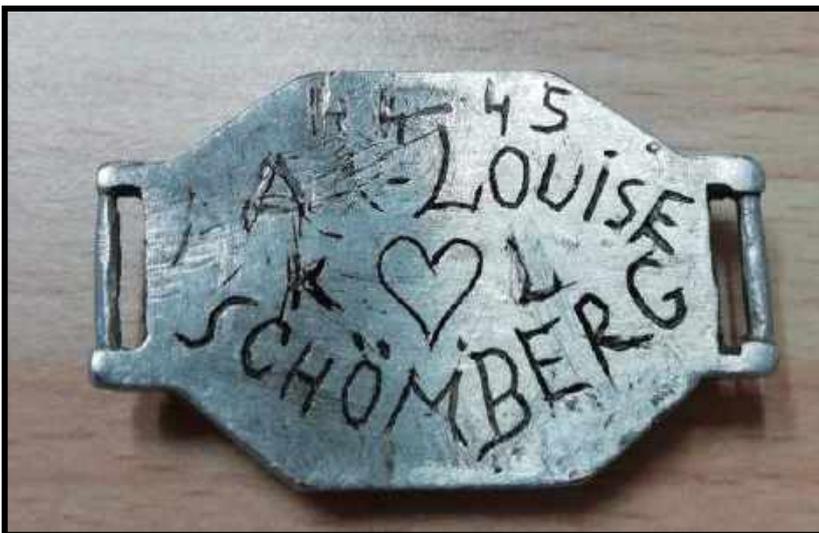
**Survivre et entretenir l'espoir**

Traversant toutes ces épreuves Emile a fait preuve d'ingéniosité pour survivre à l'horreur : il s'est d'abord confectionné un précieux outil : ce canif, mais aussi ce petit carnet où il a consigné les adresses de ses camarades. On peut alors interpréter ce



geste de deux façons. La première est qu'il n'envisageait pas de mourir car il voulait garder des contacts avec ses codétenus, et la seconde démontre que les nazis n'ont pas réussi à lui retirer toute son humanité car il a entretenu de bons rapports avec certains compagnons.

Mais l'objet le plus touchant c'est le verso de son matricule sur lequel il a gravé le nom de sa fiancée en espérant la retrouver un jour.



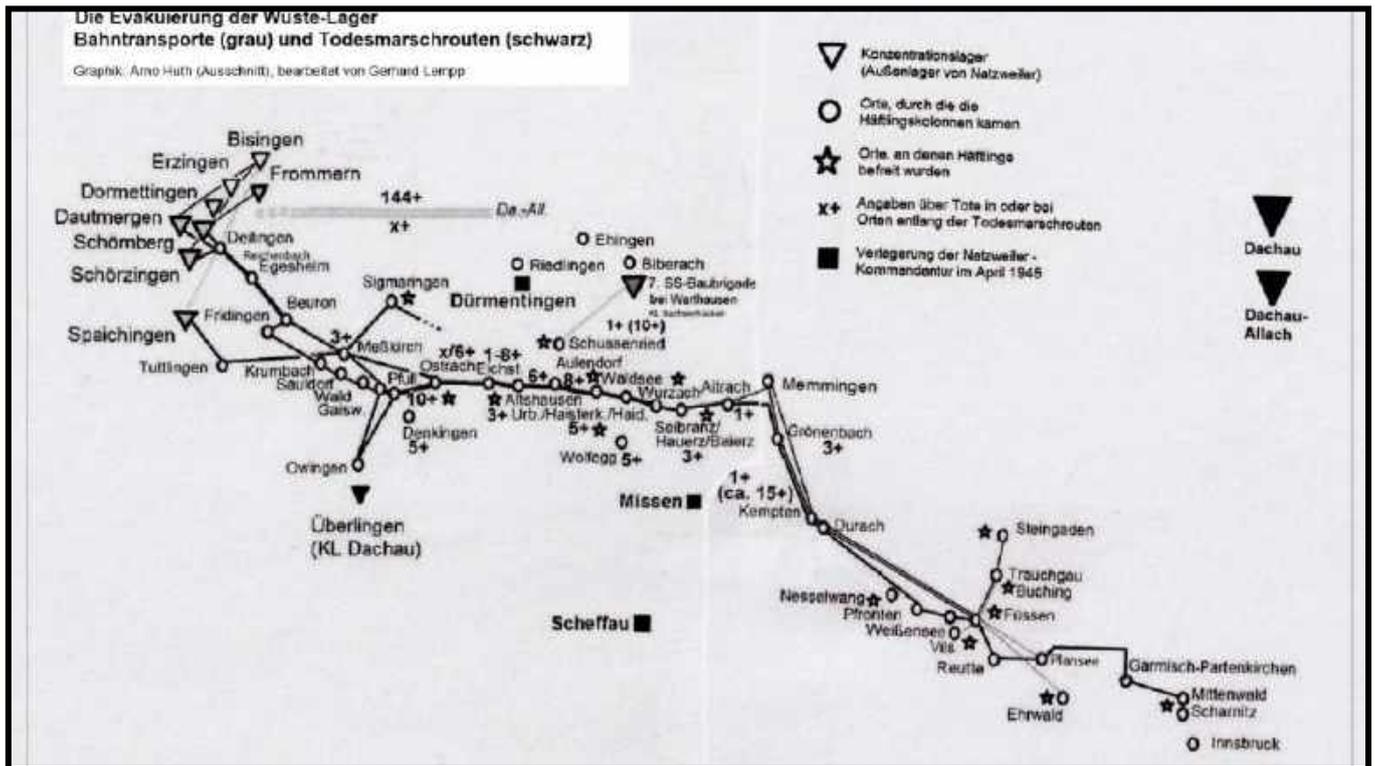
**L'ultime épreuve physique : les marches de la mort**

Le 17 avril 1945 tous les déportés du camp sont jetés sur les routes pour une marche de la mort.

En effet, Himmler fait savoir aux responsables des camps qu'aucun survivant ne devait être découvert par les alliés. L'évacuation en catastrophe pouvait se faire de deux façons comme l'indique cette carte intitulée :

« L'évacuation des camps de la «Wüst» », d'une part en convois ferroviaires : « Bahntransporte » signalé en vert et d'autre part à pieds avec les marches de la mort « Todesmarschrouten » signalées en noir. C'est dommage que ce document nous soit parvenu en noir et blanc.

Ce sont alors des colonnes entre 3000 et 5000 prisonniers décharnés et à bout de souffle que l'on lance sur les routes. L'objectif est d'en tuer le plus possible.



Emile réussit à s'évader de la colonne et rencontrent les américains le 28 avril 1945<sup>70</sup>.

**Le retour des déportés**

<sup>70</sup> Source : <http://www.lesamisdelaresistancedufinistere.com/page394/page95/styled-2/page241/>

En avril 1945, il faut bien comprendre que la méconnaissance du commandement allié pour le système concentrationnaire a entraîné une inadéquation des moyens d'évacuation et de soins face à l'état des survivants des camps mais aussi des marches de la mort.

Il faut noter le dévouement sans limites de la croix rouge internationale et des militaires alliés<sup>71</sup>.

En France, les secours s'organisent peu à peu.

Le ministère des prisonniers et déportés d'Henri Fresnay organise le rapatriement de près d'un million de prisonniers de guerre, détenus dans les stalags<sup>72</sup>, les oflags<sup>73</sup>, dans les entreprises ou fermes allemandes.

S'y ajoutent donc les déportés appelés :

#### **Les « absents »**

Les survivants étaient accueillis à l'Hôtel le Lutetia.



A Morlaix on s'organise aussi pour le retour, par exemple, une association regroupe les victimes de l'appareil répressif nazi et vichyssois : c'est l'amicale des prisonniers et déportés dans laquelle on retrouve le docteur Le Duc qui a échappé de peu à la déportation (il s'est évadé du train qui le menait vers les camps le 6 août 1944).<sup>74</sup>

<sup>71</sup> La libération et le rapatriement des déportés, Henri LAFITTE et Pierre Bourgeois.

<sup>72</sup> Camp ordinaire abréviation de Stammlager, « camp ordinaire », venant du terme Kriegsgefangenen-Mannschafts-Stammlager, « camp ordinaire de prisonniers de guerre »

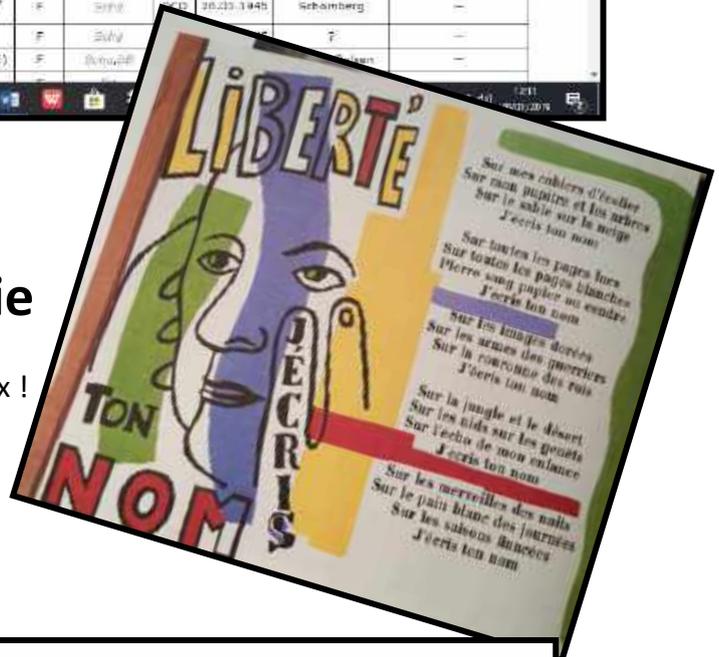
<sup>73</sup> Camp pour officier abréviation de Offizier-Lager, « camps d'officiers »,

<sup>74</sup> Extrait du Mémoire de recherche de Damien Chaussec année universitaire 2008-2009. Université de Bretagne Occidentale. Directeur de recherche : Christian Bougeard.

Durant nos recherches, nous avons retrouvé Emile Jecaden sur le site de la fondation pour la mémoire de la déportation comme l'indique la copie écran ci-dessous.

22742	GENDRON	René	M	09/00/1895	Givrezac (17)	F	De.Mal(Hea)	DCD	10.01.1945	Molk	—
22744	BELOIN GUILLEMAU	Régis	M	31.07.1923	Les Eglises (Argenteuil) (17)	F	Siffy	E	?	?	—
22739	GOUINAUD	Jules	M	08.00.1892	St-Hilaire-de-Villefranche (17)	F	Siffy	E	29.04.1945	Dachau	—
22736	GRANDIERRE	Jean	M	04.01.1922	Djean (21)	F	Siffy	R *	22.04.1945	Wolfssee	* Evadé lors de l'évacuation
22738	GSCHWIND	André	M	02.11.1921	Aibirch (68)	F	?	DCD	21.02.1945	?	—
22743	GUCHINGAU	André	M	27.04.1909	Ternant (17)	F	De.Mal(Hea)	DCD	17.01.1945	Molk	—
22743	GURMEAU	Rémy	M	27.00.1902	Ternant (17)	F	Tou	DCD	15.05.1944	Dachau	—
22740	GUILLOTEAU	Jacques	M	31.03.1923	Brault-Magne (17)	F	Siffy	DCD	20.11.1944	Schomberg	—
22749	JOGADON	Emilia	M	05.01.1921	Flaugnacou (20)	F	Siffy	R *	20.04.1945	Mittenwald	* évadé lors de l'évacuation
22740	JOBARD	Germain	M	10.11.1923	St-Germain-Princey (7)	F	?	R	?	?	—
—	KERSALE	Jean-Pierre	M	07.00.1928	St-Nix (29)	F	—	E *	11.07.1944	Chalze-Vivonne (83)	* Lors du transport
22759	KLEIN	Cyrille	M	29/08/2889	Constantine (AL2)	F	De.Mal(Hea)	DCD	15.12.1944	Molk	—
22752	LAMERIE	Pierre	M	05.03.1923	La Rochelle (17)	F	Siffy	R	30.04.1945	Alloch	—
22753	LAVIGNE	Pierre	M	21.00.1904	Bruges (64)	F	De.Mal(Hea)	DCD	15.02.1945	Molk	—
22754	LE BLEYEC	Charles	M	23.05.1927	Demozac (17)	F	Siffy	E	17.04.1945	Schomberg	—
—	LE BOUR	Armand	M	07.12.1913	Cernex (25)	F	—	E *	09.08.1944	St-Benoît (80)	* Lors du transport
22781	LE ROUX	Edmond	M	04/01/1894	St-Pierre-des-Champs (27)	F	Siffy	DCD	20.03.1945	Schomberg	—
22751	LEBRULT	Albert	M	08.01.1923	Acay-le-Grand (79)	F	Siffy	?	?	?	—
22764	LACOURE	Haurice	M	25.02.1924	Foucaumon-Cornic (16)	F	Siffy	?	?	?	—

Emile, lui, va retrouver cette **liberté chérie** comme l'écrit Paul Eluard <sup>75</sup>en 1941 mais à quel prix !



I aura traversé la France et l'Europe contraint par l'opresseur pour la retrouver.

Il a reçu la Médaille militaire du Déporté-Résistant.



**CONCLUSION :**

Des humiliations et de la terreur quotidienne à la négation de l'identité des déportés réduits à de simples numéros en passant par la barbarie des tortures et mises à mort planifiées ; les politiques répressives furent opérées avec différents moyens – appareil policier, judiciaire, répression militaire – s'appuyant sur de nombreux instruments répressifs : prisons, camps d'internement, ghettos, camps de concentrations, exécutions sommaires, destructions...

Au total le bilan des politiques de répressions et des déportations en Europe entre 1939 et 1945 est de :

- ✓ 20 millions de morts civils,
- ✓ 10 millions de soviétiques
- ✓ 6 millions de Polonais morts dont 3 millions de juifs
- ✓ 31 000 morts sur 33 000 tziganes d'Allemagne et d'Autriche.

Au terme de nos recherches on a suivi les destins engagés de jeunes finistériens qui furent brisés.

Emile, le seul survivant de cet enfer va identifier le traître qui les a dénoncés. Ce dernier sera condamné à mort le 21 septembre 1945 et fusillé le 7 novembre 1945.

Mais Emile comme bon nombre de déporté restera meurtri d'autant plus qu'à son retour, les « absents » comme lui ne bénéficieront peu d'oreilles attentives à leurs traumatismes.

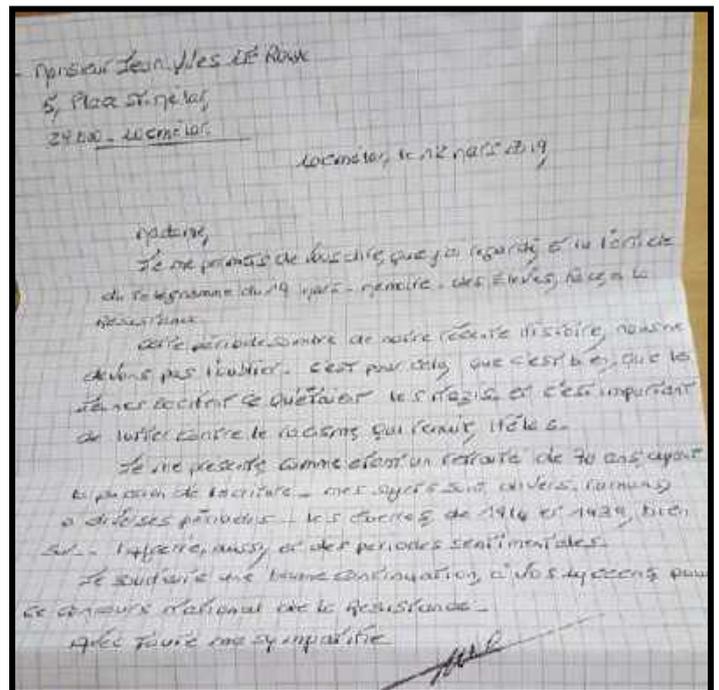
En effet, Charles<sup>76</sup> témoigne : « Je crois que collectivement en France, la libération, il y a eu la volonté de jeter un voile, d'oublier beaucoup de choses qui s'étaient passées et nous n'avions pas à parler parce qu'il n'y avait personne pour nous entendre. »

C'est pourquoi, Emile s'engagera dans le témoignage actif de son histoire familiale.

Aujourd'hui on pourrait penser que la parole de ces déportés s'éteint peu à peu mais c'est sans compter sur leurs descendants qui **TRANSMETTENT** leurs histoires et donc se font le porte-parole de leurs témoignages si douloureux et si souvent étouffés.

Dans le contexte actuel c'est un acte citoyen.

Enfin, nous avons reçu au lycée cette lettre d'un lecteur du télégramme de Morlaix qui ayant pris connaissance de notre travail, a pris la plume pour nous encourager afin que cette tragédie ne sombre pas dans l'oubli.



LETTRE DE MONSIEUR LE ROUX

<sup>76</sup> Paroles d'étoiles mémoire d'enfants cachés 1939 1945

